

Eusebe, Jean. La science du poulx, le meilleur et plus certain moyen de juger des maladies. Dressee tres methodiquement en langue Françoisse par Jean Eusebe Bourbonois, Docteur en la faculté de medecine. François qui veul du poulx juger,/ Apprens icy la cognossance:/ Car de couleur convient changer,/ En mal jugeant par ignorance,

Lyon, Jean Saugrain, 1568.

Cote : Académie de médecine D 235



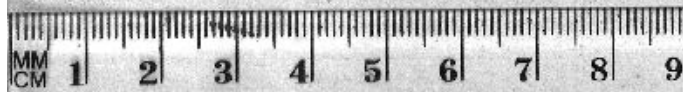
LA SCIENCE DU POULX, LE MEILLEUR ET PLUS CERTAIN MOYEN, DE juger des maladies.

Dressée tresmethodiquement en langue François-
te par Jean Eusebe Bourbonnois, Docteur en
la faculté de medecine.

*François qui veux du poulx iuger,
Apprens icy la cognossance:
Car de couleur convient changer,
En mal iugeant par ignorance.*



On les vend à Lyon chez
Jean Saugrain,
1568
Avec priuilege.



Sur ces liures du Poulx, par Antoine
Giraud, Docteur, & Aduo-
cat Lyonnais.

S O N N E T.

QVI scait de l'univers la diuine harmonie,
Et des sphaeres du ciel les diuers mouuemens,
Des causes cognoissant tous les euenemens,
Le mal futur preuoit par science infinie.
Ainsi le Medecin, quand le poulx il manie
Du microcosme sien, fait certains iugemens
De son ordre, & son cours, de ses temperamens,
Et quand la passion est plus forte, ou finie.
C'est beaucoup de sauoir des mal-heurs les presages,
Mais d'y remedier c'est le propre des sages,
Par ce qu'en action gist de uertus le pris.
C'est Autheur, par le poulx cognoit la maladie,
EVSEBE fait bien plus, car il y remedie,
A iuger & guerir les maux estant appris.

De ton vray gain.



A TRESILLVSTRE
SEIGNEVR REVERENDIS-
SIME ARCHEVESQVE, ET
Comte de Lyon primat de France
Antoine Dalbon, Jean Eusebe
son tresaffectionné serui-
teur salut.



FAISANT profession de medea-
cine à Montpellier une des plus fa-
meuses uniuersitez de ce Royau-
me, mon seigneur reuerendissime,
et exposant la science, que nos
ancestres nous ont laissée du poulx
tant haulte et difficile, qu'aucuns
des nostres ont bien osé dire, que Galien mourant auoit
emporté l'Eschelle avec luy, par laquelle on y montoit:
C'est adire qu'homme depuis luy n'en auoit eu entiere
cognoissance: ie m'employay toutlemēt à rechercher, si ce
art se pourroit point traicter methodiquement, et si fa-
cilement, qu'il peust estre entendu de tous bons espritz,
comme toutes autres disciplines: et encores plus pour la
grande utilité de ceste science, à laquelle ledict Galien a
tant attribué, qu'il a laisse par escrit, que toute l'autori-
té, qu'il auoit eu, et tous les grans biens qu'il auoit ac-

A 2

quis, & toute l'envie qu'on auoit conceu contre luy, pro-
uenoyent de ceste science. Pour autant que peu de gens
estoyent uerséz comme luy en ceste partie de medecine
la plus excellente de toutes: & que ie rendoit admira-
ble à la cognoissance des maladies. Or feis-te en sorte,
que ie reduis en deux tables latines ce que Galien auoit
traicté en dixhuict liures, sans laisser (comme ie pense)
chose necessaire pour la cognoissance, causes, & presai-
ges du poulx: de sorte que ie puis dire, que ce mien labour
fust tellement agreable, que non seulement un grand
nombre de doctes escoliers, mais aussi quelques uns des
plus famés docteurs dudict lieu en uoleurent auoir le
doubte. Je fus depuis sollicité par plusieurs de ne laisser pe-
rir ces peines & ueilles: & vaincu de plusieurs raisons
longues à reciter, ie recouruz à vous, entre les mains du-
quel i'auoy mis mes tables, qui fistes d'aduis que nostre
langue françoise fust enrichie de ceste science tant requisite
mettant en auant plusieurs belles & ualables raisons.
Entre autres distez, qu'il ny auoit iusques à une famelette
approchant un malade, qui ne uolust toucher le poulx,
sans toutes fois auoir aucune cognoissance de ce, en quoy
elle uoloit asseoir iugement, chose non moins ridicule,
que si un aueugle se faisoit apporter diuerses couleurs
deuant les yeux pour iuger des plus belles, & distez, que
ce seroit un grand bien pour uos François d'auoir quel-
que cognoissance de ce; de quoy tous les iours ilz uou-
loyent tirer quelque iugement, & encore plus pour les
Chirurgiens & apoticaires, pour mieux faire leur
devoir en l'absence du medecin. Et monstrates icy uos-
tre grand sçauoir, & bon iugement qu'auex en toutes
choses, adoustant à ce propos, qu'il seroit fort bon qu'un
chascun

chascun eust la cognoissance des causes & signes des maladies pour en ayder promptement le medecin, ou luy en escrire à son absence: & que nul mal ne se pouuoit en suyre si ces parties de medecine estoient traitées en langue vulgaire comme aussi la physiologie, & la conseruatrice de santé & nous reseruons seulement la therapeutique ou curatiue, laquelle pour les grans abus qui si pourroyent commettre ne deuoit estre diuulguee contre plusieurs empiriques auteurs de certaines receptes communes à toutes maladies, lesquels propos me semblerent tant vrais, que rien plus, & donnerēt occasiō de mettre en langage vulgaire ce, que i' auois dressé en latin, remettant à une autre fois les tables latines, si l'entendois ces miennes uelleez estre agreables à noz françois, & les tables de sirees des autres. Or ie prieray le lecteur m'estre icy permis ce, qu'autres fois a esté aux Rommains & autres, qui ont tire les grecques disciplines en leur langue, à sauoir de retenir plustost quelques mots de l'art i' usitez, que d'en inuenter de plus rudes & moins propres. Et à vous mon seigneur reuerendissime supplieray prendre en gre ce petit traicté, lequel fait à nostre requeste à bon droit uous doit estre dedié, & la republique seauoir gré, si elle en retire aucun prouffit. Vne chose me desplait que la petitesse du liure ne respond à nostre grandeur: une autre me cōsolle qu'en peu de mots y a grã substance avec utilité pour le public: & ce qu'on dict communement, qu'il n'y a moins de peine & uertu à bien traiter une chose subcintement, qu'il y a de l'emplifier. Icy nostre Ensebe n'auoit faute de matiere pour faire un liure gros & grand: attendu que Galien en auoit bien escrit. Mais bien estoit necessaie re une grande dextérité & diligence pour le traiter facile-

B 3
Omnino non est in rebus
quodammodo in rebus
quodammodo in rebus

lemene & briefuement sans y rien omettre pour la uerayé
cognoissance & presaigne du poulx. Aquoy si pour le pre
sent de faut quelque cas avec le temps, lequel moyennant
l'ayde de Dieu, poly & orné toutes choses il y pourra
estre adiouste ou par nous, ou par autres bös esprits. Faict
a Lyon le quinze me iour du mois de Mars. 1568.

IN TRACTATVM DE PVLISIBVS

D. Iohan. Eusebij, Philosophi, ac Medici Lugdunensis

Doctissimi, Epigramma Iohan. Posthij

Germersheimij.

Dun medicus tanget salientem pollice uenam,

Et medicam poscent languida membra manum.

Semper, Iane, tuus discetur in orbe libellus.

Quo pulsus causas, iudiciumq; doces,

Magnus enim quicquid per tot monumenta Galenus

Tractat, id omne breuis continet iste liber.

Macte animo tali, simile sq; subito labores,

Sic tua post obitum fama superstes erit.

IN COMPENDIOSVM IOAN. EVSEBII

opusculum de pulsibus Anthonij Beauuoulini

doctoris medici Carmen.

Hunc lege, si cupias magni monumenta Galeni

Discere, qui faciet lucidiora liber.

Hunc lege, corporeas quisquis cognoscere uires

Poscis: Nam pulsus nuncia certa feret.

Hunc lege, si diuina, quam construxit Apollo,

Arte uelis morbes exagitare graues.

Exiguum nec credas, quem legis esse libellum:

Hic magnum paruo tegmine condit opus.

Eusebio nostro debbit postera proles,

Omnia qui doceat commodiore uia.



LA PREMIERE PAR-
TIE DE LA SCIENCE DV
POVLX. NOVELLEMENT
DRESEE EN LANGVE VVL-

gaire par Iean Eusebe. Docteur
en medecine.

*La definition du poux & la science tiree d'iceluy
avec la diuision.*



LE poulx, la science du-
quel nous pretendons
icy traicter, n'est autre
chose qu'une propre
action, mouuement,
ou debattement premierement du
coeur, puis des arteres, prouenant de
la faculté vitalle pour temperer la cha-
leur naturelle, entretenir les esprits, &
nettoyer le corps de quelques subtilz
excremēs. Or la sciēce tiree du poulx
nous enseigne plusieurs dispositions

*Definition
du poux.*

*Description
de l'art sphyg-
mique ou sciē-
ce du poulx.*

du corps & de l'esprit presentes, & ad
uenir, & ce par diuer mouuement &
sejour des arteres, lesquels diuer mou
uement & sejour engendrent plu
sieurs & diuerses manieres de poulx,
qui prouiennent de diuerses causes,
lesquelles nous enseignent les diuerses
dispositions du corps & de l'Esprit.

** Division de
ladite scien
ce en deux
parties.*

Parquoy la science du poulx cōsiste
en deux choses; la premiere est la co
gnoissance d'vn chascun poulx appel
lee diagnostique; la seconde est la co
gnoissance des causes dudict poulx,
desquelles on tire les presages, nom
mee prognostique.

Aduertissement.

Galen a fait quatre parties de ceste science. Mais pour
euiter prolixité & redites sans aucune obscurité nous
auons reduit la connoissance avec les differences en
la description desquelles elle est presque tou
te. Et auons mis les presages avec
les causes, desquelles ils
sont tirez.

De la

De la

De la diagnostique distinction et cognoissance
du poulx, de la diuision d'icelluy: & parti-
culièrement du poulx naturel.



A premiere partie de ceste
science, laquelle nous auons
appellée diagnostique, cō-
me si vous disiez separare, ou qui sepa-
re & diuise, pour paruenir commode-
ment à la fin, qui est de nous faire en-
tendre toutes sortes & manieres de
poulx, elle le diuise, baille à chascun
son nom, & moye de cognoistre l'un
d'entre l'autre. Or tout poulx est na-
turel, ou nō naturel, le naturel est vn
poulx, qui tient vne moyenne gran-
deur, force, vitesse, mollesse, frequēce,
& harmonie esgalle diuersifiē & chan-
gē seulement, par le diuer temperamēt
& force de chascun aage, sexe, temps,
& pays: lesquels pour cause de leur di-
uerse temperature & puissance ont
chascun son propre poulx differēt en
grādeur, force, vitesse, mollesse, & fre-
quence: cōme nous verrons cy apres

*Description
& office de
la diagnosti-
que.*

*Etimologie
ou exposition
du mot dia-
gnostico, qui
separe &
baille à co-
gnoistre l'un
d'entre l'au-
tre.*

*Diuision des
poulx.*

*Poulx natu-
rel.*

*Exercice a
bien cognoi-
tre le poulx.*

au traicté des causes. Parquoy qui
voudra bien iuger du poulx, faut que
de long temps il soit bien exercé à co-
gnoistre, quel doit estre naturellemēt
le poulx en chascun aage, sexe, tempe-
rament, temps & pays: Cest àdire de
quelle grandeur, force vitesse, molles-
se, frequence est tout poulx en l'enfan-
ce, adolescence, aage viril, & viellesse,
quel aux masles, quel aux femelles,
quel aux chaut temperamēt, temps, &
pays: & quel aux mesmes froigds: qui
est tout le fondement, & reigle de
toute ceste sciēce, de laquelle reigle tāt
plus on sera certain, tant mieux on iu-
gera du vray poulx, & changement
d'iceluy. A cause de quoy faut souuēt
toucher le poulx à personages de di-
uers aage, sexe, & temperament & ce
en toutes les parties de l'annee, & pays
chauts & froigds & retenir en la me-
moire, qu'elle est la naturelle grādeur
force vitesse, mollesse, & frequēce du
poulx

T NOMS DV POVLX. 9

poulx en chascun aage, temperament,
temps & pays. Et s'exercer en cela
sans aucun maistre, ou autre aduertis-
sement <sup>Le tēps au-
quel il faut
toucher le</sup> sinon qu'il faut toucher le
poulx naturel ou moyen (pour en
auoir vraye cognoissance) lors que le
corps est en bōne santré & disposition,
nettoyé de ses excremens, en air bien
temperé selon la saison & pays, loin
du sommeil, exercice, boyre, & man-
ger, & des affectitions grādes de l'E-
sprit. <sup>Les choses
naturelles,
non naturel-
les. Et contre
nature chan-
gent le poulx</sup> Car toutes ces choses, comme
nous dirōs cy apres changēt le poulx
naturel: ainsi que font les maladies.
Ce faisant ne faut oublier la maniere
de toucher le poulx, pour en auoir
meilleure cognoissance. En quoy con-
uient auoir esgard tant à la main qui
touche, qu'à celle, qui est touchée. La
main touchée doit estre en situation
esleuee entre la figure <sup>C'est a dire
les doigts e-
stāt tous l'un
sur l'autre. Le
petit de soubs
tous.</sup> & la
suppine, soustenuie d'vne des mains de
celluy qui touche le poulx ou de quel
que

que autre chose en sorte quelle ne tire
peine quelconque, qui face changer le

*On il faut
chercher le
pouls pour
plus grand hon-
neur etc. Et ce
modéré, non
pas qu'il ne
ce puisse tou-
cher ailleurs.*
pouls naturel. Et celluy, qui veut tou-
cher le pouls, le doit chercher en la
partie interieure du pognet à l'en-
droit du pouce; & le toucher avec la
poulpe ou mol de trois ou quatre
doigts: & ce en trois manieres. Vne

*Choses fort
requises pour
bien cognoi-
stre tout
pouls.*
foys pressant fort les doigts. Vne au-
tre les tenant comme suspendus sans
les rien ou bien peu presser, tiercemēt
les pressant moyennāt vn peu moins
qu'en la premiere maniere, vn peu
plus qu'en la seconde. Et d'autāt que
le personnage, qui touche aura la poul-
pe des doigts plus molle, plus sensible
& sera de meilleur esprit, pour biē no-
ter & retenir la vraye grandeur, force
vitesse, mollesse, & frequēce du pouls
en tous aages, sexes temperamēt, tēps,
& pays, d'autant mieux cognoistra il,
si le pouls sera en son naturel: & si
est hors du naturel, il saura cōbiē il en
est

sup

est eslongné. Voyla quād au poulx naturel, lequel on appelle aussi mediocre, ou moyen: moyen dis. ie entre le grand, & petit: fort, & foible: vifte, & tardif: mol & dur: frequēt & rare: qui sont nō naturels, ou cōtre nature, hors des limites naturelles, lesquels nous allons traicter par ordre.

Du poulx grand & petit.






Les poulx grand & petit sont ainsi appelez pour le regard du mediocre, ou naturel, le

quel l'vn outre passe en grandeur: l'autre est moindre. Nous appellons dōc *Poulx grād.* poulx grand celluy, qui est plus haut, plus large, que le naturel. C'est à dire, auquel l'artere s'esleue plus haut, & s'estend plus large par toute sa longueur, quelle ne fait au poulx naturel.

Au cōtraire le poulx petit est celluy *Poulx petit.* qui est plus bas, & plus estroit, tout le long de l'artere, que le naturel c'est à dire: auquel l'artere est moins estedue en hauteur & largeur par toute sa longueur

gueur

** Mémoire
du pouls na-
turel sous
leurs requise*

gueur, quelle n'est au mediocre. Ce que facilement on cognoistra, si on a en sa memoire vne bonne idee, ou representatiō de la grādeur naturelle en hauteur, & largeur: mesmemēt si pour la cognoissance de la largeur & hauteur on presse vn peu les doigts, considerant quelle figure l'artere imprime en la poulpe desdicts doigts: car si la figure est bien ronde en ceste maniere , & plus grande, quelle n'est au pouls naturel, elle signifie, que le pouls, est grand plus haut & large que le naturel. Au cōtraire si le cercle semble estre moindre qu'au pouls naturel, le pouls sera petit, & si la figure de l'artere imprimee en la poulpe des doigts n'est vrayement ronde, ains abaissée & plate comme ceste cy  le pouls est bas & large: & na point de nom propre. Si l'artere figure tel cercle agut,  le pouls est haut, & estroit sans nom. Quād il est moderé en

en l'une de ces dimentions autre pas-
 fant ou deffailant en l'autre, il n'a au-
 si point de nom, comme quand il est
 plus haut que le naturel, & mediocre
 en hauteur. Combien que quand le
 poulx croist en l'une des mesures
 hauteur ou largeur, il croist aussi aux
 autres, s'il n'ya tels empeschemens,
 que nous declairerons aux causes des
 poulx. Parquoy le trouuant outre
 passer le naturel en l'une des dimen-
 tions, & non en l'autre, faut estimer
 qu'il y a empeschement comme aus-
 si n'outrépassant aucunement le natu-
 rel en grandeur sil est augmenté en
 force, il y a empeschment de la gran-
 deur. Car l'un & l'autre, le grād poulx
 & le poulx fort ou vehemēt prouien-
 nēt de deux causes cōmunes. Parquoy
 quand la force s'augmente, aussi doit
 faire la grādeur; mais la grādeur peut
 estre empeschee par vne troizieme cau-
 se cōme nous dirōscy apres, la force nō
 lequel

*En largeur
ou hauteur.*

*Regle di-
gne de noter.*

longo

laquelle nous allons maintenant de-
clairer.

Avertissement.

L'Artere si empeschement n'y a s'estent au poulx naturel
de toute sa longueur parquoy est resuervie de seindre. Son
poulx plus long que le naturel lequel si tu ne sens de
tous les doigts estime que l'artere en cest endroit est plus cou-
verte de chair qui empesche le sentiment de la longueur.
Soyes cy apres aux causes.

Du poulx fort & du foible ou debile.

*L'ordre en
la contempla-
tio du poulx.*



Pres avoir consideré si le
poulx est en sa naturelle
grâdeur, ou s'il est plus
grand ou, moindre, qu'il
ne doit estre naturelle-
mēt : il faut en secōd lieu regarder à la
force ou vehemēce, si elle est naturelle
ou nō, c'est à dire: si le poulx, est, natu-
rel en force, tient vne telle force ou ve-
hemence, que requierent l'aage, sexe,
temperament, temps, & pays; ou s'il
mōstre vne force plus grâde ou moin-
dre. Or avōns nous dict, que cest que
poulx mediocre: & comme il le faut
cognoi

cognoistre. Nous appellons poulx fort ou vehement celluy, qui frappe les doigts plus fort que le naturel ou mediocre, ou envehemence, & resiste aux doitz. Au contraire poulx foible & debile, celuy, qui frappe moins la poulpe des doitz, & n'y resiste comme le mediocre en vehemence. Par quoy conuient auoir bonne souuenance, comme dict est, de la naturelle vehemence du poulx en tout aage, sexe, temperament, temps, & pays; hors de laquelle si le poulx est, faut songneusement cōsiderer combien il en est eslongné, soit en outre passant ou defaillant. Le poulx fort a quelque affinité avec le poulx dur, non toutes fois si grande, qu'elle ne se puisse cognoitre, & qu'on ne puisse separer l'un de l'autre, comme nous dirons en la tractation de la durescé du poulx. icy ne conuient autre chose noter si non que le poulx foible debile doit

**Poulx fort
ou Vehemēt.*

**Poulx foible
ou debile.*

** Le poulx
fort a affinité
avec le dur.*

** La differen
ce du fort &
son mediocre*

B

*contre l'opi-
nion de Ga-
lien, qu'on
pourra voir.*

*si l'on veut
sçavoir*

*si l'on veut
sçavoir*

*si l'on veut
sçavoir*

estre discerné de son mediocre en ce
qu'il ne soustient le pressiemēt des
doigts ou forte applicatiō, eōme faitēt
le naturel, ains se perd soubz les doigts,
lors qu'ilz sont vn peu pressés. Ce
que ne faitēt le naturel, qui resiste ausi
bien que le vehement, ia soit qu'il ne
frappe pas si fort. Car comme l'hom-
me, qui marche tout bellement tient
les piedz fermes contre la terre, com-
bien qu'il ne la pousse si rudemēt, que
lors qu'il saute, ou court estant haletē:
ainsi le poulx naturel ou mediocre en
vehemence resiste & tient fort contre
les doigts, cōbien qu'il ne les frappe
si fort, & n'imprime l'artere sa figure
si auant aux doigts, qu'au poulx fort
ou vehement. Car au fort la faculté
vitale est irritée, & mōltre toutes les
forces, frappant le plus qu'elle peut, la
quelle ne flechit point au poulx na-
turel, qui est durant la santé: comme
facilement & amplemēt nous declai-

re

rerōs au traicté des causes des poulx.
Voyla quant à la force du poulx, les
trois especes, poulx fort, poulx foible,
poulx moyen entre les deux. S'enfuit
la vitesse.

De la vitesse ou soudaineté du poulx.



Pres la grandeur & force du
poulx faut rechercher l'avitel
se, ou soudaineté en l'esleua
tion & abaiffement de l'artere. Veoir
combien de temps s'employe en l'es
leuation, & combien en l'abaiffement
d'icelle. Car il aduient, que l'artere s'es
leue & abaisse plus soudain vne fois
qu'autre. Parquoy ainsi qu'il estoit
besoin d'une idée & memoire de la
grādeur, & force naturelle du poulx,
pour cognoistre, s'il estoit plus grād,
ou moindre: plus fort, ou foible que
le naturel: ainsi faut il auoir memoire
de la vitesse ou soudaineté naturelle
du poulx. C'est à dire, de la longueur
du temps, qui s'employe en l'esleua

si LES DIFFERENCES ET
tion & abaisement naturel, pour fa-
voir bien iuger, si le poulx est naturel,
cest à dire, mediocre en soudaineté ou
non: & s'il ne l'est combien il est plus
viste, ou tardif que le naturel. Il y a
donc icy trois especes de poulx com-
me en la grandeur, & force: all'auoir
le mediocre en vitesse: le viste, & tar-
dif. Le mediocre est le naturel, tel que
nous l'auons d'escrit des le commen-
cement propre à chascun aage, sexe,
temperament, temps & pays. Le vi-
ste, est celuy, qui est plus soudain, &
consomme moins de temps l'artere en
son esleuation ou abaisement, ou en
tous deux qu'elle ne faiçt au naturel.
Au contraire le tardif est celuy, qui
n'est ne pas si soudain que le moyen:
& employe plus de temps l'artere en
son esleuation ou abaisement, qu'elle
ne faiçt au poulx mediocre. Il n'y a
poulx plus difficiles à cognoistre, que
ceux cy, les quelz ne se cognoissent au-
cune

**Poulx viste.*

**Poulx tar-
dif.*

**Le poulx le
plus difficile
à cognoistre.
Et qui souuent
ne se cognoist
point.*

eunement, si le poulx n'est grand, ou à
tout le moins mediocre en grandeur.
Parquoy quand le poulx sera petit, ne
se faut amuser à chercher la vitesse: car
on ne la scauroit cognoistre, à cause
que l'artere ne s'esleue assez, & ne faict
course si longue, qu'on y puisse distin
guer le temps. Mais comme lors que
le poulx est grand & fort, (ce qu'on
peut aisémēt cognoistre, comme dict
est) on le doit estimer viste : Ainsi
quand il est petit & foible, tu l'estime
ras tardif : car les causes de la grādeur
& force sont celles de la vitesse: com
me nous dirons au traicté des causes.
Or la vitesse sensible doit estre co
gnue, auant que l'artere soit totalemēt
esleuee ou abaissée, tout ainsi qu'on iu
ge, si le personnage, qui court, va fort
viste ou non, auant qu'il aye parache
ué sa course. Voyla quand au poulx
soudain, & tardif, & mediocre entre
eux deux, dou est la vraye rhyme ou

*si l'on
m'a dit
qu'il y a*

*Rhyme ou
harmonie.*

*Harmonie
esgale & in-
esgale.*

harmonie du poulx, qui n'est autre chose qu'une cōparaison du temps de l'eslevation avec celui de l'abaissēmēt, lesquels estant semblables, autāt long l'un que l'autre, l'harmonie est appe-
lee esgale. Autrement inesgale, quād l'artere en l'eslevation va plus viste, quelle ne fait en l'abaissēmēt: ou en l'abaissēmēt plus viste, qu'en l'eslevation, comme si l'eslevation est mediocre ou viste, & l'abaissēmēt tardif: ou au cōtraire l'abaissēmēt mediocre, ou viste: & l'eslevation tardive. Cōme & pourquoy cela se fait, nous le dirons au traicté des causes. Quant à la rhytme ou harmonie des anciens, qu'ils ont attribué à chacun aage, ce n'est autre chose, que la diversité du poulx naturel propre à vn chacun aage, pour leur divers tēperament, & force: ce qui adviēt aussi au sexe, tēps, & pays, qui ont chacun leur propre grandeur, force, vitesse, mollesse, & frequē-
ce

ce de poulx comme nous auons dict
en la declaration du poulx naturel, &
redirons cy apres aux causes.

De la mollesse du poulx.

LE poulx apparoit quelques
fois plus mol, quelques fois
plus dur que le naturel, d'ou
viét qu'il ya icy trois especes de poulx,
le moyen ou naturel, lequel est ia de-
claré propre à toutes aages, sexe, tem-
perament, temps, & pays: duquel con-
vient auoir l'idee en sa memoire, com-
me du mediocre en grâdeur, force, &
vitesse par les moyens cy dessus decla-
rez. Le mol est celuy, auquel on sent
l'artere plus molle & le poulx dur, au-
quel on la sent plus dure qu'au naturel,
lesquels sont faciles à cognoistre, en
quelque sorte qu'on pose les doigts sus
l'artere, moyennant qu'on preigne
garde à l'affinité & difference, que
le poulx dur ha avec le poulx fort:
car tous deux frappent grandement

*Poulx mol.
& poulx dur*

*Differéce en-
tre le poulx
dur & le ve-
hement.*

aluds

B 4

les doitz: mais le fort frappe doucement comme l'onde de l'eau, ou comme le vent, & le dur asprement comme boys, ou pierre. Davantage le fort ne défaut point souz les doitz pressez: si fait bien le dur, s'il n'est conioinct avec le fort. Or se peut il bien faire, que le poulx soit fort & dur ensemble. Voila quand à la mollesse du poulx: & ses trois especes poulx mol, poulx dur, & poulx moyen entre les deux.

De la fréquence du poulx.

La fréquence ne se considère en ce que les autres especes precedentes.

Toutes les especes susdictes se considerent en chacune eslevation à part, sans avoir esgard à plusieurs cōsecutiues: la grandeur en l'estendue de l'artere en hauteur & largeur: la force au coup, que baille l'artere en s'esleuant, & resistance, qu'elle fait aux doigts: la vitesse en la soudaineté de l'eslevation & abaisse

abaiffement, la mollesse en la douceur
ou asperité de l'artere, quād elle frap-
pe les doitz. Mais la frequence se con-
sidere en plusieurs consecutifs coups
de l'artere. Pour laquelle chose mieux
entendre. Faut scauoir qu'il y a qua-
tre temps au poulx. Car comme l'ar-
tere employe quelque temps en sesle-
uant & abaissant - aussi fait elle en ce
peu qu'elle sejourne entre la fin de
l'esleuation & commencement de l'a-
baiffemēt (que nous appellons sejour
exterieur) & entre la fin de l'abaisse-
ment & cōmencement de l'esleuation
que nous appellons sejour interieur.
Mais d'autāt que les temps des deux
sejours sont plus briefts, que ceux de
l'esleuation & abaiffement, d'autant
sont ils plus difficiles à cognoistre.
Voyre qu'on tire cecy plus par raison
que par cognoissance euidente. Pour
ce qu'entre deux mouuemēs contrai-
res y a necessairemēt sejour bien sou-

*Quatre tēps
en chascun
poulx*

*deux sejours
au poulx: car
entre deux
mouuemēs cō-
traires faut
necessairemēt
qu'il y aye se-
jour.*

*Voyez le com-
mencemēt de
ce traitté.*

*Il faut re-
garder de quel
costé on tire
le poulx.*

B 5 uons

uent toutesfois insensible. Ce plus
assément on peut veoir en la main
des musiciens, qui tiennent la mesu-
re & en ceux, qui tirent la scie, qui
font deux sejours l'un haut, l'autre
bas entre l'estlevation & l'abaisse-
ment des mains. Mais pour ce
que les deux sejours au pouls sont
presque insensibles, & l'abaissement
de l'artere fort difficile à cognoistre,
il faudra en cet endroit pour auoir la
cognoissance de la frequence, de trois
temps n'en faire qu'un, prenant ensem-
ble les deux temps des deux sejours
& celui de l'abaissement pour un
temps, & celui de l'estlevation pour
l'autre, & veoir seulement combien il
y a de temps & espace entre les esteva-
rions ou coups consecutifs: car il ad-
uient, que les coups de l'artere s'entre-
suivent quelques fois de plus pres
quelques fois de plus loing, & pour
nous tirer la frequence du pouls,

& en faisons trois especes, le naturel,
 frequent, & rare. Or le naturel ou
 moyen en frequence, est celuy, qui est
 propre, comme dict est, en chacun
 aage, sexe, temperament, temps, &
 pays, le moyen duquel cognoistre
 auons enseigné cy dessus. Le fre- ^{Pouls fre-}
 quent est celuy, auquel les coups de ^{quent.}
 l'artere s'entresuiuent de plus pres
 qu'au naturel, & y a moindre espace
 de temps entre deux. Au cōtraire le ^{Pouls rare.}
 pouls rare est celuy, auquel les coups
 ne se suiuent de si pres qu'au naturel,
 entre lesquels y a plus d'espace de
 temps. Ce sont pouls aisez à cognoi-
 stre, quand on a l'idee & memoire
 de l'espace, qui est naturellement re-
 quise entre les coups en chacun aage,
 sexe, temperament, temps, &
 pays: sans laquelle idee & memoi-
 re pour neant on touche le pouls. ^{Brieue repa-}
 Car on ne scauroit dire, s'il est ^{titition de tout}
 naturel ou non. Jusques icy nous ^{ce qu'a esté}
 auons ^{cy dessus tra-}
 cté.

avons traicte la grandeur veheimence
vitesse, mollesse, & frequence du
pouls. C'est à dire quels pouls sont
grands, petits, forts, foibles, soudains,
tardifs, mols, durs, frequens, rares: &
les mediocres ou moyens de tous ces
pouls, qui sont les naturelz, tels qu'on
les veoit en tous corps bien sains &
disposéz. De ceste tractation on peut
tirer, que la grandeur du pouls est
prinse de l'estendue de l'artere quel-
ques fois plus grande, quelques fois
moindre: & que la force se tire de la
qualité du coup de ladicte artere: &
de la resistance, qu'elle fait aux doigts
frappant contre. Et la vitesse, comme
aussi l'harmonie de la quantité du tēps,
qui s'employe en l'eslevation, & abais-
semēt de l'artere quelque fois plus lon-
gue, quelque fois plus courte. La mol-
lesse de la qualité de l'artere maintenāt
plus molle, tantost plus dure: & que
la frequence se prent de la quantité du
temps

*Donc font
prinse toutes les
pouls.*

*Et la vitesse
se prent de la
quantité du
temps.*

temps, qui est entre les coups consecutifs, lequel temps est quelque fois plus long quelque fois plus court.

S'ensuit vn brief aduertissement pour satisfaire à ceux, qui ont leu les opinions des autres vn peu contraires à la nostre.

aduerissement.

Quelques Vns adionnent icy poulx chauds. Et froid. Galien Et tous poulx pleins. Et vuide: poulx bruyant. Et poulx tremblant. Lesquels nous auons lus, comme choses faulces au superciens nostre. Car la chaleur n'aper plus grande au droit de l'artere en plusieurs qu'ailleurs. Et quand elle y apparaitroit en grand intemperatu. re chaude. la froidueur n'y sauroit apparaitre. pource que les esprits ne seroyent tant estre refroidis qu'ilz rendissent les parties du corps soignant les arteres plus froides que les autres. Parquoy ny auroit poulx froid, come ils dient. Le plein Et vuide sont contenus souz le grand Et petit. Le bruit est son obiet de l'oreille, laquelle ne sert de rien à cognoistre le poulx. ains le seul tact: parquoy est fausement inuenie le poulx bruyant. Le tremblement ne conuient ny au cœur, ny aux arteres. Soyre selon l'opinion de ceux qui inuodisent le poulx tremblant. Parquoy se contredisent appertement. car si le cœur Et artere ne trembloit point, comme ilz dient, il n'y auroit point de poulx tremblant. Veu que le poulx n'est autre chose que le mouuement du cœur Et arteres. lequel, si iamais ne merite le nom du tremblement comme ilz afferment, il n'y auroit point de poulx tremblant: ains plus tost poulx palpitant: attendu qu'ilz appellent tel mouuement palpitation, Et non tremblement. Ce que nous moirre que deuons lire avec iugement les escrits de Galien Et autres personnages tant grand soyent ilz. Laisant donc telz poulx ou à mieux dire songes Et resueres, qui ne se trouuent aux mouuement des arteres. Venons aux comparaisons des poulx non naturels entre eux,

De

De l'Égalité & inégalité
de du poulx.



Comme on a confron-
té les poulx non na-
turels avec le naturel
pour cognoistre s'ils
estoyent grands, ou
petits, forts, ou foibles, vites ou
tardifs, mols ou durs, frequens ou
rars: ainsi faut il secondement con-
fronter lesdicts poulx non natu-
rels entre eux mêmes, & veoir s'ils
gardent & retiennent iuques a cin-
quante ou soixante coups peu plus
ou moins, vne mesme grandeur, tor-
ce, vitesse, mollesse, frequence: ou bien
s'ils se changent de grand en petit, de
fort en foible, de vifte en tardif, de fre-
quent en rare, ou en leurs mediocres:
d'ou prouiennent deux especes de
poux qu'on appelle egalité, & ine-

D

qua

temps

qualité. Or appellons nous poulx
 egalz, les poulx, qui sont semblables <sup>= Poulx es-
 gaux.</sup>
 entre eux, qui retiennent en plusieurs
 coups consecutifs ou en vn mesme,
 & seul coup vne mesme grandeur for-
 ce, vitesse, mollesse, frequence, qu'elle <sup>= Poulx inef-
 gaux.</sup>
 le qu'elle soy sans y rien chan-
 ger. Au contraire poulx inegalz
 sont poulx dissemblables, qui se chan-
 gent de grand en petit, de fort en foible <sup>= Poulx inef-
 gal absolu-
 ment.</sup>
 de vite, en tardif, de mol en dur,
 de frequent en rare, ou en leur me-
 diocre. Et si le poulx se change en-
 tierement en ces cinq especes, il est
 appellé poulx inegal absolument.
 Autrement poulx inegal en gran-
 deur, si la grandeur se change ine- <sup>= Deux pre-
 mieres es-
 peces d'ine-
 galite.</sup>
 gal en force, si la force se change, &
 ainsi des autres especes. Ceste ine-
 qualite se faict donc en deux sortes
 l'vne en plusieurs coups de l'arte-
 re consecutifs. L'autre en vn seul
 coup

coup. A cause de quoy la premiere sera appellee plurielle & l'autre singuliere.

De l'inequalité plurielle, egalle, & inegalle.



L'inequalité du poulx en plusieurs coups coniectifs appellee plurielle pour autant quelle ce considere en plusieurs coups est de rechef esgalle ou inegalle. L'esgalle inegualité plurielle est, quand plusieurs coups de l'artere sentresuiuent s'appetissant esgallement, d'autant que le second est differēt du premier, d'autant l'est le troizieme du second, & le quatrieme du troizieme; & ainsi consecutiuellement s'appetissant esgallement. A raison de quoy ont este appelez les appetillez (mures) ou queues de souris, pource qu'ils s'appetissent esgallement comme la queue d'une souris. Or s'appetissent ils tellement, que finalement ils defaillent
soubz

**Inequalité
esgale*

**Mures*

**Mures de
souxans.*

soubs les doigts, & ne les sent on plus: & telz s'appellent les appetisiez ou myures defaillans. Ou bien ilz décroissent iusques à certaine petitefse en laquelle les vns demeurent, & perseverent, qui se pourront appeller les appetisiez ou myures permanās. Combien qu'on ne leur aye baillé encore aucun nom. Les autres ne demurēt en telle petitefse: ains retournent en leur premiere grandeur ou quelque peu moindres, qui sont appellez poulx appetisiez reciproques pour autant qu'il retournēt la d'ou ils sont venus. Et croissent par mesmes degrez esgaux qu'ilz sont decreuz: ou autres plus grands ou moindres. Car on n'a point esgard à l'acrosissement, comme l'on a au decroissemēt. L'inequalité inegalle sera quād les poulx se diminuerōt & croistrōt inegallement sans garder certaine mesure: ou bien quand les grans seront messés parmy

*Mesures
permanās, et
reciproques.*

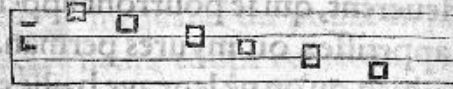
*aliquos
aliquos
aliquos*

*Inequalité
inegalle.*

C

les petits, les forts parmi les foibles,
les viftes parmi les tardifs, les frequës
parmy les rares, & tous ceux cy parmy
leurs mediocres. = Ce qui seroit plus
euident par les notes de musique car

*Inégalité
esgalle en mu-
sique.*

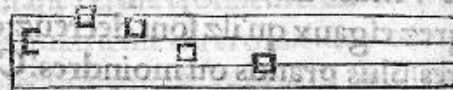


est cõme l'inegalité esgalle d'aurant que (sol) est
distant de (la) aurant l'est (fa) de (sol) & (my) de (fa) &
(re) de (my) & (ut) de (re) comme aussi en ceux cy



est encore inegalité esgalle: car d'aurant que (fa)
est ellongné de (la) d'aurant l'est (re) de (fa.) Au
cõtraire l'inegalité inegalle est cõme qui diroit:

*Inégalité
inegalle en
musique.*



ou (my) n'est pas distant de (sol) comme est (sol) de
(la) ny (re) de (my) comme (my) de (sol.) Ainsi aux
nombres: 8. 6. 4. 2. est inegalité pource que 8.
font plus que 6. & 6. plus que 4. & 4. plus que 2.
Et si est esgalle ceste inegalité pource que 6. est
autant distant de 8. comme 4. de 6. & 2. de 4.
au contraire 2. 3. 4. 8. est inegalité: car les nom-
bres ne font semblables, & si n'est point esgalle,

*Inégalité
esgalle aux
nombres.*

*Inégalité
inegalle aux
nombres.*

ainsi

ains inegalle pour ce que 3. n'est tant distant de 2. comme 5. de 3. & 8. de 5.

Et comme on regarde aux voix de musique, & aux nombres combien est distât l'un de l'autre, pour cognoistre la mesure & proportion : ainsi faut il faire aux poulx cōsiderant diligēment cōbien le secōd est diffēt du premier, & le troisieme d'usc cōd, & le quatriesme du troisieme : ainsi contecutiue- ment en grandeur, vehemence, vi- tesse, molesse, & frequence : & si ine- qualitē ou mutation ya, faut voir si el- le garde certaine proportion, de la- quelle elle est appellee esgalle: ou bien si elle n'en garde point, d'ou elle sera appellee inegalle. Il y a trois poulx seulement de l'inequalitē plurielle in- esgalle, qui ont obtenu certain nom l'intermittant, deficiant, & suruenant.

* Nous appellons poulx intermittant <sup>Poulx inter-
mittant : &
poulx defail-
lant recipro-
que.</sup> celui, au quel defaut soubz les doigts vn coup, ou deux des coups legitimes & cōsecutifz. Que s'il defailloit plus,

.rannobz

que ne monte l'espace de deux coups ou esleuations, il ne seroit plus appelé Intermittant: ains deficiant reciproque: deficiant cōme s'il defailloit, pour ce qu'il cesse long temps, ainsi que celui, qui cōpte en musique, ce pendant que les autres chantent, & s'apelle reciproque, pour ce qu'il reuiet apres auoir cessé l'espace de trois, ou quatre, ou cinq coups, comme aussi celui, qui chante reprent son chant apres certains comptes. Le Suruenât est tout contraire aux susdictz, qui se fait, quand entre deux legitimes coups ou pulsations il ensuruiet vne. Il a quelque affinité avec le refrappant: comme verrons cy apres.

Voyla quant à l'inequalité, qui se fait en plusieurs coups consecutifz tant esgalle, que inegalle, non plus difficile à ceux, qui sont de bon iugemēt & sentiment exquis, qu'est l'harmonie de musique à ceux, qui s'y veulent adonner.

adonner, Maintenant faut traicter l'inequalité, qui se trouue en chacune eslevation de l'artere beaucoup plus difficile. Voire qu'en icelle, & en la vitesse du poulx consiste toute la difficulté de ceste science.

De l'inequalité singuliere, de sa diuision & de celle qu'est en une mesme partie de l'artere.

L aduient qu'en vne mesme ^{*inequalité singuliere.*} eslevation se trouue inegalité de poulx, quand le commencement du mouuement est plus soudain, ou plus tardif, que la fin, ou plus grand, plus fort, plus viste soubz l'un des droigts, que soubz les autres. La premiere, quand le mouuement est plus soudain ou tardif au commencement, qu'en la fin, est tresdifficile à cognoistre au doigt: mais bien aisee à comprendre en l'esprit par vne familiere similitude. Posez donc le cas que vn personnage coure d'un lieu à au-

tre, vous verrez souuent, qui il n'ira pas d'une mesme teneur; ains quelques fois s'aduancera plus au comencement, quelques lois plus à la fin, selon les affaires & occasions, qui se presentent. Ainsi quelquefois l'artere en s'esleuant va plus viste ou plus bellement du commencement qu'à la fin.

Mais d'autant que l'artere fait moins de chemin, que celui qui court, d'autant plus est difficile à cognoistre la difference de son mouuement.

** Division de ceste inégalité.*

Or ceste inégalité d'une mesme esleuation se considere ou en vne seule partie de l'artere ou en plusieurs & diuerses.

** La singuliere en vne mesme partie de l'artere.*

Nous appellons inégalité en vne mesme partye de l'artere, quand sous vn mesme doigt on sent le mouuement de l'esleuation inegal, & ce ou sans aucune interruption dudict mouuement, ou avec seule interruption, ou interruption avec petit abaissemēt de l'artere.

** Pouls variables en*

L'inégalité se fait en mouuement

continu

continu & n'on interrôpu quâd l'artere s'esleue sans sejourner alant plus soudain, ou plus bellemêt au cōmencement qu'en la fin. Ce qu'est tresdifficile à iuger au doigt, pour la briefueté du temps que dure l'sleuation. Telz poulx s'appellent variables en course, qui ne vont pas d'vne mesme teneur, pource qu'en faisant leur continuelle course, ilz vont plus viste vne fois qu'autre. La secōde maniere de l'inequalité en vne mesme partie de l'artere est quand le mouuement de l'esleuation est interrôpu par vn petit sejour, que faict l'artere aduenât quelques fois que l'vn des mouuemēs est plus soudain que l'autre, celui, qui precede le sejour plus soudain que celui, qui le suit, ou au contraire le mouuement, qui suit le sejour, plus soudain que celui, qui precede. Telz poulx s'appellent poulx interrôpus ou intermittās en vne mesme esleuation, ou vn mesme coup.

course que les Latins appellent (impares citati)

Poulx interrôpu en vne mesme esleuation, que les Latins appellent intermittentes in vno pulsu.

*« pouls ca-
prisant.* Du nombre d'iceux est le pouls ca-
prisant, duquel cy apres sera parlé.

*« pouls re-
frappant que
les Grecs ap-
pellent, δι-
νοπος. les La-
tins, bisseries* La tierce maniere de ceste inégalité
est, quand non seulement il y a sejour
ininterrompant le mouuement, mais auis-
si quelque petit abaissement de l'arte-
re, petit dis. ie car auât qu'elle soit en-
tierement abaissée, elle retourne à son
esleuation, premierement commencee
& la paracheue & frappe derechef.

*« pouls re-
frappant.* Ilz se peuvent appeller pouls refrap-
pans, qui frappent deux ou trois fois.

Or ses deux manieres de pouls serōt
aisez à comprendre par ceste similitu-
de, comme nous voyons qu'en chemi-
nant, lors que quelqu'un a leué le pied
pour faire vn pas, quelqu'autre le prêt
par derriere au collet, & faict demeu-
rer le pied suspēdu en l'air, sans le rien
tirer en arriere, & neantmoins celuy,
qui a le pied en l'air, d'une grāde for-
ce paracheue son pas à pres quelque
petit sejour. Quelque fois, si le per-
sonnage

sonnage, qui marche, est tiré trop rudement, & tache résister, non seulement le pied demeurera suspendu en l'air, mais aussi sera tiré quelque peu en arrière & esbranlé: & neantmoins d'une grand force retournera à son pas commencé, sans poser du tout le pied au lieu, d'ou il auoit premièrement leuë: ainsi est il aux deux poulx précédens. Car ainsi que l'artere s'esleue, survient quelque fois empeschement, qu'il l'arreste quelque peu sans rien l'abaisser, & est le poulx, que nous appellons interrompu. Quelque autre fois l'empeschement est si fort, que non seulement il areste l'artere, mais aussi l'abaisse quelque peu, & non entièrement, la ou quelque fois, la faculté & empeschement sont tellemēt en combat, que l'artere comme esbranlee refrappe par plusieurs fois le tact: & lors est le poulx, que nous auons appelé refrappant, différent du surue-

C 5

nant en ce que l'artere ne s'abaisse du tout, comme au suruenant. Voila quant à l'inequalité qui se trouue en vne seule esleuation, & mesme partye de l'artere sous vn seul doigt. S'en suit celle, qui se trouue en vne mesme esleuation, mais en diuerses parties de l'artere, & sous diuers doigts, toutesfois vn petit aduertissement entre deux.

Aduertissement.

IL y a traité le dernier de ces pouls autrement que Galien, qui me semble mal reprendre Archigenes, & comparer ce pouls aux peulz coups, qui resultent apres vn grand coup frappé sur l'enclume. Premièrement que ledit mouvement de ce pouls refrappant soit vn seul pouls, comme veut Archigenes, & non plusieurs comme veut Galien, il appert en ce, que Galien mesme constitue ce pouls en vne seule esleuation, laquelle ne peut faire plusieurs pouls, attendu que tout pouls doit auoir son esleuation & contraction entiere: que s'il disoit ce pouls auoir contraction entiere, & pour auant estre plusieurs pouls, il faudroit necessairement confesser, que tous ces peulz pouls fussent pouls suruenans entre deux legitimes pulsations: come auant d'icy & deuant. Secondement ie ne vois, que l'artere se puisse esleuer & abaisser en ce pouls comme dit Galien: les raisons & causes d'iceluy semblent totalement faulces: car comme se peut il faire aux parties de l'artere touchées de trois doigts, que celle, qui est dessous le doigt du milieu soit plus molle, & plus chaude que les parties, qui sont sous les autres deux doigts. Je laisse à iuger de ce different aux meilleurs esprits, qui verront les raisons de Galien & les nostres.

De

De l'inequaité du poulx en une meſme esleua-
tion en diuerſes parties de
l'artere.



Inequaité d'une meſme esle-
uation en diuerſes parties de
l'artere ſe faiet en deux ſortes, l'une
quand tous les doigts ſentent le mou-
uement. Mais les vns plus grand, ou
plus fort, ou plus viſte les autres moi-
dre, plus foible, ou tardif. D'icy ſont
les poulx ondeux, & vermicât. Que
ſi l'inequaité en grandeur garde cer-
taine proportion & d'autant que le
mouuement eſt moindre ſoubs le ſe-
cōd doigt que ſoubs le premier, d'au-
tant eſt il moindre ſoubs le troiſieſme,
que ſoubs le ſecond, c'eſt inequaité eſ-
galle: & s'appellent telz poulx les ap-
petiſſez, ou myures, ou queues de ſou-
ris en vne meſme esleuation. Que ſi
l'artere eſt plus esleuee ſoubs le doigt
du milieu, que ſoubs les autres deux:
ce ſont poulx, qui s'appellent esleuez:

*Myures ou
en ſeuil poulx*

*Poulx esle-
uez, ou boſſez
appelez des
Latins (emi-
nuli promi-
nuli)*

ou

ou

du pouls sciant.

ou à mieux dire bossus. - L'autre ma-
niere de ceste inégalité est quand le
mouuement, ou eslevation se sent par
aucuns de doigts par les autres non.
D'icy est le pouls sciant ou dentele,
duquel parlerons cy apres. Qu'est
tout ce, qu'il faut noter pour la distin-
ction, & cognoissance de l'inégalité
singuliere soit en vne mesme partye
de l'artere, soit en plusieurs. S'ensuit
vne maniere d'inégalité, qui est en la
situation du corps de l'artere.

*De l'inégalité qui se trouue en la situation
du corps de l'artere.*



Es arteres ont leur naturelle
situation pleine & vnie, la-
quelle quelques fois se chan-
ge tellement, que les vnes des parties
de l'artere tendent en haut, les autres
en bas: aucunes à droite, les autres à
senestre: dequoy nous tirons quelques
presages ainsi, que des autres inequa-

litez : comme on verra en la seconde
partie de ceste ceuvre. S'ensuiuent les
inequalitez composees.

Des inequalitez composees.

Nous auons traicté iusques
icy les inequalitez simples du
poux tant en vne seule esle-
uation, qu'en plusieurs consecutiues,
les vnes en grandeur comme les ap-
petiffes ou myures. Les autres en fre-
quence: comme les furuenans. Les au-
tres en vitéffe: comme les variables en
course. Les autres en la situation de
l'artere, qui n'ont point de nom: com-
me n'ont aussi plusieurs des autres.
Maintenant faut traicter les inequa-
litez composees, qui ne sont autre cho-
se, que plusieurs des simples concu-
rentes & assemblees en vn mefine
poux. Car aduient souuēt que deux
ou plusieurs des inequalitez iusdictes
se rencontrent ensemble, desquelles y

*Inequalitez
composees.*

en a sept, qui ont obtenu nom. Les autres sont encores anonymes ou sans nom. Les nommez sont, le poulx ondeux, vermiculant, caprifant, sciant, viollant, ou dardé, poulx conuulsif, & poulx formicant.

Du poulx ondeux.

Nous appellōs poulx ondeux celui, qui est semblable aux ondes de l'auē, desquelles il a prins son nom. C'est vn poulx lequel tout ainsi que les ondes a quelques parties de l'artere esleuees, les autres baissées: en aucun endroit viste, en vn autre tardif: en aucunes parties fort, aux autres foible: maintenant plus frequent, tantost plus rare: cōme les ondes de la riuere. Auquel y a cinq diuerses inequalitez: a sçauoir inequalité de grandeur, vehemence, vitesse, frequency, & inequalité de la situation de l'artere. Voyez cy deuant l'ine-

qualité

qualité singuliere en diuerses parties
de l'artere, d'ou il est prins en partie.

ἰσχυρὸς Du poulx vermiculant.



LE poulx vermiculant resem-
ble à vn ver, qui se treine, dif-
ferent de l'ondeux seulemēt
en ce, qu'il n'est pas si grand, & sou-
dain. Ainsi aucuns vers en se trainant
resemblent aux ondes d'eau, sinon,
qu'ilz ne s'esleuent si haut, ny ne vont
si viste ayant les melmes inequalitez,
qui different seulemēt à cause de plus
ou moins. Le poulx ondeux souuent
se change ou poulx vermiculant, & le
vermicant ou formicant.

ἰσχυρὸς Du poulx caprizant.



LE poulx caprizant ressemble
aucunement au fault d'vne
cheure appelée des Latins
(Capra,) & le poulx (caprizant) &
comme la cheure en saultant s'esleue
vn peu en haut, & demeure comme
suspendue en l'air, puis se iecte d'vne
grand

grand force, & paracheue son fault
avec vne plus grand vehemence, &
soudaineté, qu'elle ne l'auoit cōmençé
Ainsi en ce poulx l'artere s'esleue vn
peu, puis sejourne pour quelque oc-
casion, finalement paracheue son
cours avec plus grāde force, & vitesse.
Voyez cy dessus l'interrompu en vne
seulle esleuation & mesme partie de
l'artere. Car cestuy cy est des inequa-
litez de vehemence & vitesse la tou-
chees.

Du poulx Sciant ou dentelé comme une scie.

L y a vn poulx lequel frap-
pant cōtre les doigts ressem-
ble à vne scie, d'ou il a prins
son nom, ainsi inegallemēt. Il les tou-
che les vns plus, les autres moins, les
autres point entieremēt, cōme nous
auōsdict en l'inequalité d'vne mesme
esleuation en diuerses parties de l'arte-
re. Car ce poulx est faict des inequali-

tez

tez

tez la declairees en grandeur, force,
& vitesse.

*Du poulx uiollant ou dardé appelle des
latins uibratus.*

LE poulx uiollant frappe
viollemēt le tact presque
comme vne fleche dardee.
Mais en forte qu'vne partie de l'arte-
re semble s'esleuer en haut, les autres
tendre en bas tout en vn mesme
temps. Les parties de l'artere, qui
montent en haut, remplissent plus la
poulpe des doigts. & frappe plus ru-
dement, que celles, qui tendēt en bas.
Parquoy y a inequalité de magnitu-
de, & vehemēce, & avec elles l'inequa-
lité de la situation de l'artere.

Du poulx conuulsif.

LE poulx conuulsif ressemble
fort au precedēt, pource qu'il
frappe rudement & inegal-
lement les doigts : comme vne corde
D

48. LES DIFFERENCES ET
de lutz. Mais different en ce, que le
viollant est tousiours grand. Le con-
uulsif petit. D'aduantage il semble au
cōuulsif, que l'artere soit tiree des deux
extremitez. Ce que n'adiēt au poulx
viollant. Ses inequalitez sont en vehe-
mence & situation d'artere qui frappe
plus les vns des doigts que les autres.

Du poulx formicant.



E poulx formicant est le plus
petit, & le plus debille, le
plus tardif & frequēt de tous
semblable à vn formy, qui marche,
auquel sont les mesmes inequalitez, qui
sont au poulx ondeux, & vermicant,
qui se cōuertissent souēut en cestuy ci.

Auerissement.

AVCYNS ont veu fait mention d'un poulx heſtrique,
qui n'est vne propre espece de poulx, ains son nom ge-
neral & commun à tout poulx ferme, & tousiours sembla-
ble à ſoy sans aucune grande mutation: comme la fièvre
heſtrique. Tel poulx est commun, dict Galien, à toutes gens
fort extenuēz. Et sicilis. inſoit qu'il n'a yent pas tous vns
mesme maniere de poulx, ains quel que soit, il demeure fer-
me.

me: combien qu'on prend communement le pouls bellique pour un pouls petit foible, soudain, frequent quel il est aux fiebres belliques d'on il a prins son nom, mesurement s'il est ferme & ne se change point.

De l'ordre & confusion des inegalitez.



Tous pouls sont dictés & appellez comme ils sont comparaison & confrōtation des vns aux autres. Nous auons premierement confrōté tout pouls avec le naturel ou mediocre, pour scauoir s'ils estoient naturelz, ou non naturelz, grands, petits, forts, foibles, vistes, tardifs, molz, durs, frequens, ou rares. Secondement nous auons confrōté les pouls non naturelz entre eux, pour scauoir s'ilz gardoyent vne mesme teneur ou non, iusques à cinquante coups, ou plus sans rien changer, ou changent leur grandeur, force, vistesse, molesse, frequency. De laquelle comparaison est sortie equalité quand les pouls

Relation en tous pouls.

Premiere comparaison du pouls.

Seconde comparaison du pouls.

LES DIFFERENCES ET
ne se changent en rien : Et inégalité
quand ils changent, ou leur force, ou
grandeur, ou mollesse, ou vitesse, ou
frequence, ou quelques vnes de ces es-
peces, ou toutes ensemble. Maintenant faut cōfronter les plurielles ine-
qualitez inégales entre elles, ou nous
trouuerons comme en vne armee vn
certain ordre, ou confusion des ine-
qualitez. Et la ou il n'y aura point d'i-
nequalité, au pouls, il ne se fault point
amuzer à chercher ordre, ou confu-
sion: attēdu que cecy n'est qu'une ob-
seruation des inegalitez plurielles, les
quelles retiennent vn certain ordre,
ou elles sont confuses: comme nous
dirons. Chose mal entēdue de ceux,
qui font deux sortes d'ordres, l'vn na-
turel, & l'autre non naturel. Veü que
toutes inegalitez sont non naturel-
les: Et tout ordre & confusion sont
obseruations des inegalitez pluriel-
les. Parquoy si toutes inegalitez sont
contre

**Troisiesme
comparaison
du pouls.*

**Ordre n'est
point aux
pouls, sans
inegalité.*

contre nature, aussi le sera tout ordre & confusion: Lesquelz nous auons mis apres toutes les inequalitez, combien qu'ils suyent seulement les inequalités plurielles inegales: & fauons faict pour n'interrompre le propoz des inequalitez plurielles.

De l'ordre des inequalitez.



Nous appellons ordre en inequalité, quand apres vn certain nōbre de poulx esgaulx suruient vn inegal continuant tousiours l'inegal apres le mesme nōbre des inequalités: cōme si apres quatre grāds suruient vn petit, & derechef, apres quatre grāds vn autre petit. Et ainsi consecutiuemēt iusques à cent coups si bon vous semble. En quoy y a premierement inequalité: pour ce que les grāds sont meslés parmy les petits. Et si y a ordre pource que tousiours apres quatre grāds, coups viēt vn petit sans que ce ordre & maniere de poursuy-

D 3

12 LES DIFFERENCES ET
ure se changent: ainsi en la force, vites-
se, mollesse, fréquence. Car si apres
deux vehemens survient tousiours vn
foible: apres autāt ou plus de frequēt,
venoit vn rare, poursuyuāt long tēps
sans augmenter ou diminuer le nōbre
des esgaux, qui precedent l'inesgal, ce
seroiet poulx inesgaulx ou inequalitez
ordōnez, ou tenant vn certain ordre.

**Ordre abso-
lut. Et ordre
en certains
especes.*

Que si en toutes les cinq especes y a
inequalité, laquelle retienne cest or-
dre & disposition. Tel ordre sera
appellé absolu & complet. Autre-
ment ordre en grandeur, Ordre en
vehemence, vitesse, mollesse, fre-
quence selon l'espece, qui sera inesgal-
le & retiendra ordre de inequalité, de
sorte que quand on dira le poulx est
inesgal & ordonné ou disposé, on en-
tendra en toutes les cinq especes.
Car autrement faudroit dire le poulx
est inesgal & ordonné en telle espece
confuz en vne telle. Les inequalitez

**Ordre de
rang ou pe-
riodique.*

se

se trouuent quelques fois tellement rangez que deux trois ou plusieurs premiers rangs ne se semblent en rien, mais en suruient d'autres apres, desquelz le premier respond au premier des precedens, le second au second, le troisieme au troisieme, &c. Comme s'ils se trouuent deux grand poulx, & deux petits (pour vn rang) puis trois grands & trois petits (pour le second rang) puis quatre grands & quatre petits (pour le troisieme rang.) En toutes ces inegalitez n'y a aucun ordre ou similitude de rang. Mais pourra aduenir qu'apres ces trois rangs en viendront autres trois, desquelz le premier respondra au premier des deuant dictz. Le second au second, le troisieme au troisieme: à scauoir deux grâds & deux petits: puis trois grâds & trois petits: finalement quatre

grandz & quatre petits, de sorte que
confiderant les trois premiers rangs, à
part; & les autres trois à part; il n'y au-
ra aucun ordre mais confrontant les
trois derniers rangs avec les trois pre-
miers il si trouuera vn ordre en ce, que
le quatriesme des six rangs, est sembla-
ble au premier, le cinquieme au se-
cond, Le sixiesme au troisieme. Telle
disposition d'inequalitez ne s'appelle
pas ordre d'inequalitez simplement,
ains ordre de rangs, ou periode: pour
autant que quelques rangs sont sem-
blables entre eux, nō tous au premier,
qu'est le propre du vray & entier or-
dre des inequalitez.

Aduertissement.

MONSIEVR Gorrée En des scruans medecins de
nostre temps à mal oppose à mon iugement l'ordre des
rangs, ou selon aucuns des circuits, ou periodes, seulement à l'or-
dre absolu. Or à l'ordre absolu, est aussi oppose l'ordre en
certaines especes: come luy Et nous auons dit le doulx estre
egal absolument, ou en certaines especes. Et l'egal en cer-
taines especes est oppose à celuy qui est absolument egal.

De

Qui aura bien entendu ce que nous auõs dict de l'ordre des inequalitez, facillemēt entendra la confusion, qui n'est autre chose qu'une perturbation de l'ordre, quand à pres incertain nombre d'equalitez vient vne inequalité. Comme si apres quatre grands venoit vn petit; puis apres deux grands vn autre petit. De rechef apres six grands vn petit. Ce seroit vne inequalité confuse, qui ne garderoit point d'ordre. Pource qu'avec les petits y a maintenant plus de grand, maintenant moins: & n'y a autre difference entre l'ordre & confusion, sinon qu'en l'ordre les poulx inesgaux suyuent vn certain nombre d'esgaux: en la confusion non; car le nombre des esgaux en la confusion est maintenant plus grand, maintenant moindre: & ce en toutes les cinq especes du poulx. Voyla tout ce qu'il conuient

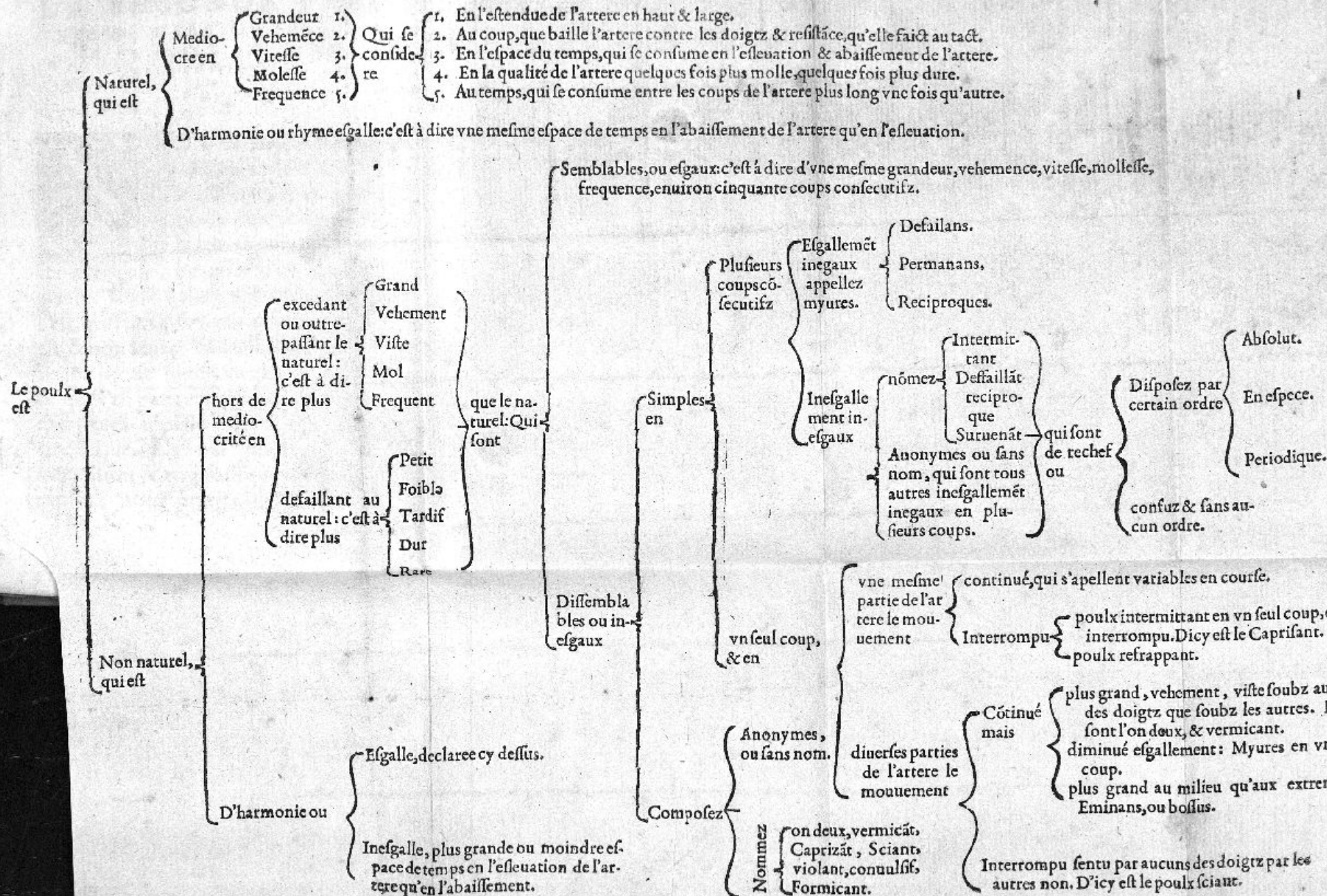
LES DIFFERENCES etc.

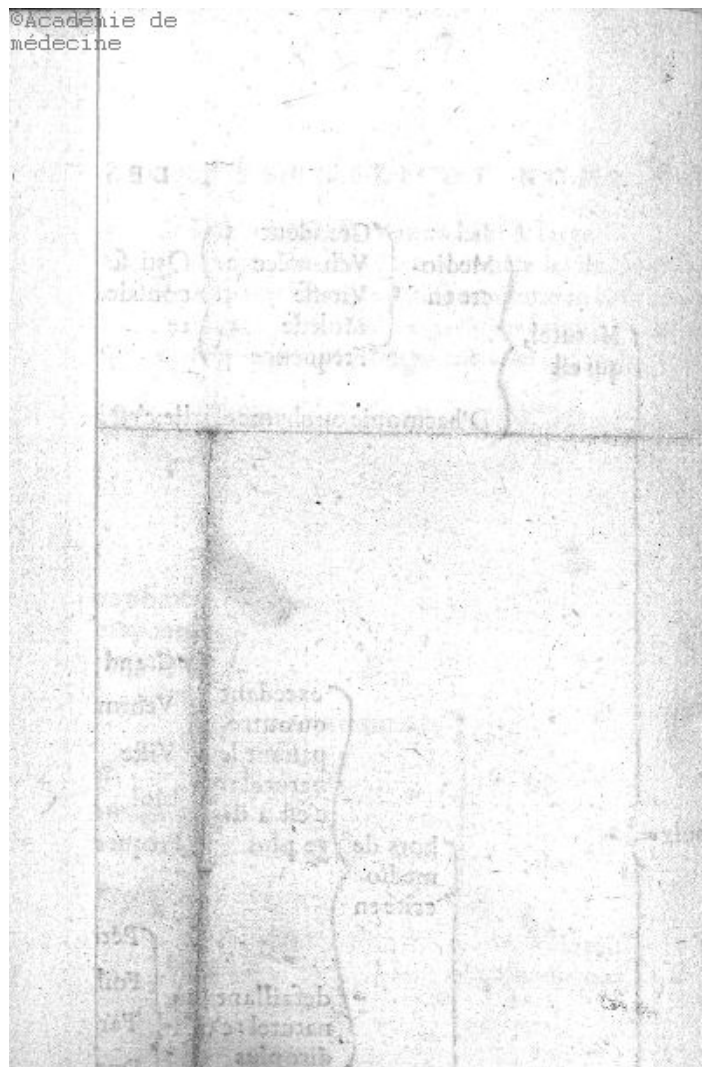
conuient scauoir de la premiere par-
tie de ceste science. Le nom, & dif-
ference d'vn chacun poulx, & mo-
yen de cognoistre l'vn d'entre
l'autre. Ce qui sera encore plus
facilement demonstté par
la table suyuate.

LA

Comme il y a plusieurs
grandeurs de pouls, & de
petits, & de grands, & de
tristes, & de gais, & de
froids, & de chauds, & de
gros, & de fins, & de
durs, & de molles, & de
rapides, & de lents, & de
reguliers, & de irreguliers,
il y a plusieurs maladies
qui y correspondent, & qui
sont de plusieurs sortes,
comme la pleureisie, la
fièvre, le cholera, le
typhus, &c. &c. &c.

LES DIFFÉRENCES ET NOMS DV POVLX.







LA SECONDE PAR
TIE DE L'ART OV SCIEN-
CE DV POVLX APPELLEE
PROGNOSTIQUE.



NOUS auons traicté
iufques icy les diuifiōs
& differences de tous
poulx avec la maniere
de les cognoiftre. Re-
fte à fcauoir les caufes d'vn chacun
poulx. C'est à dire: à chercher, que
c'est, qui faict qu'vn poulx foit tel, qu'il
est, & non autre: Et de là mefme nous
tirerons, que signifie vn chacun poulx
& que s'en peut enfuiuir. A caufe de
quoy on a appellé cefte partie pro-
gnostique. Car par vne fongneufe
inquisition & cognoiffance de toutes
caufes, nous prognostiquerons &
pre-

*Les pre-
fes font tirez
des caufes.
Pourquoy
elle est apellé
prognostique
τιχη προ-
γνωση.
Science qui
enfeigne à
predire, ou
dimmer*

LES CAUSES ET
predirons les affections du corps &
de l'esprit.

Division des causes du poulx.

Les causes du poulx sont sim-
ples, ou composees : & de re-
chef les simples sont ou propres,
vrayes, & prochaines causes du
poux : ou secondes & antecedentes.
Lesquelles toutes nous traiterons
par ordre avec les presages de cha-
cune. Les propres & vrayes causes
du poulx sont l'usage, la faculté vital-
le, & l'instrumēt, que nous appellons
causes vrayes, propres, & conioinctes
ou prochaines : pour ce que ce sont
celles, par le moien desquelles imme-
diatement tout les poulx sont & sans
lesquelles ne peuuent estre. Les se-
condes causes ou antecedentes chan-
gent seulement les causes icy, lesquelles
estant changees elles changent aussi
le poulx.

*Causes
vrayes du
poux.*

De

De l'usage du poux, des causes & presages du me-
dicere usage.

E commun & tresueritable dict ^{Rien ne se} fait ^{sans} cause. ^{cause.}
 se. Parquoy faut que le poux soit fait
 pour quelque cause. Et ce pourquoy il
 est fait, qui est la cause finale, nous
 l'appellōs usage. ^{usage du} Quand dōc dorel-
 nauant nous dirons l'usage du poux, ^{poux que}
 ce sera autant, que si nous disōs la cau-
 se finale du poux, ou ce pourquoy ^{est.}
 le poux est fait. Or est il fait pour
 trois choses. ^{usage pre-} Le premier usage du
 poux ou premiere chose pourquoy il <sup>mier du
 est fait est, pour attēperer & refreshir ^{poux.}
 nostre chaleur naturelle. Laquelle au-
 trement cōsumeroit nostre humidité
 radicale & premiere, laquelle estant
 cōsumee faut que le corps meure neces-
 sairement. ^{usage secōd.} Le secōd usage est de re-
 faire & en tretienir les esprits, par l'air, ^{du poux.}
 qui est continuellemēt attiré au corps
 moyēnant l'esleuation de l'artere. ^{usage troisi-} Le
 troisi- ^{esme.}</sup>

*Excremens
fuligineux.*

troisième usage du poulx, est de met-
tre hors du corps quelques petits ex-
cremens fuligineux. Car outre les gros
excremens que nous voyons à l'oeil
sortir du corps, il y en a d'autres, sub-
tilz, qui sortent par vne transpiration
insensible, & ce par le moyen de con-
traction ou abaisement des arteres.

*Causes de
l'abaissemēt.
& l'ellevation
des arteres.*

Et ne s'abaissent pour autre chose les
arteres, que pour presser & ietter
hors telz excremens: cōme elles s'ele-
uēt pour attirer l'air, duquel la chaleur
naturelle est rafraichie, & les esprits

*Arteres
font conduit
à l'esprit vi-
tal.*

nourris, & entreteniz. D'auantage
pour bailler presage à l'esprit vital, le-
quel procedant du fenestre ventricule
du cœur, cōme d'vne fontaine, est cō-
duict en toutes les parties du corps par
les arteres, quād elles s'eleuent, cōme
par tuyaux. Voyla les vrayes causes

*Division de
l'usage.*

finales, & pour lesquelles le poulx est
faict, lesquelles sont ou mediocres, ou
augmentees, ou diminuees. Car pen-
dant

dāt que le corps est en bōne sante, bien
temperé, & avec esprits, & excremens
moyens, bonne faculté, & aptes arte-
res, le poulx est aussi moyen, mediocre
ou naturel; autrement non. ^{Car usage} ^{usage me-}
mediocre est vne moyenne necessite ^{diocre.}
d'air, & excremēs fulgineux medio-
cres. Parquoy quād le poulx est me- ^{Presage de}
diocre en grandeur, vehemēce, vitesse ^{usage me-}
mollesse, frequēce. Nous iugeōs que ^{diocre.}
le corps est sain, biē tēperé, avec esprits
& excremēs moyens la faculté bonne
sans empeschement de l'instrument.
Car les causes des poulx mediocres ^{Les causes}
sont l'usage mediocre, la faculté vital ^{de l'usage}
le bōne, & l'apte instrumēt. ^{mediocre.} Que si le
poux n'est naturel, faut discourir sur ^{Advertisse-}
toutes les causes, & veoir s'il y a intem- ^{ment pour le}
perature, faulte d'esprits, trop gran- ^{poux na-}
de abondance d'excremens: ou s'il ^{tuel.}
tient à la faculté, ou à l'instrument.
D'auantage qui sont les causes ante-
cedentes, qui ont changé les propres.

ainqle

Mais

Mais pourfuyuons le second vsage
du poulx, puis viendrons au reste.

De l'usage augmenté de ses causes & presages.

*Usage au-
gmenté.*



Usage augmenté est la cau-
se finale du poulx crue ou
augmentée; c'est à dire vne

necessite plus grande de refrechir la
chaleur naturelle, ou refaire les esprits,
ou mettre hors les excremens fuligi-

*Causes de
l'usage au-
gmenté.*

neux. La cause de plus grande re-
frigeration necessaire est la chaleur
augmentée; celle de plus grande re-

stauratiō des esprits est la deperditio
d'iceux: la cause de plus grande vuid-
dange necessaire d'excremens est l'a-

bondance d'iceux crue au corps hu-
main. Voyla les propres causes de l'v-
sage augmenté, lesquelles viennent

d'autres causes antecédētes. Parquoy
les faudra toutes discourir, & voir di-
ligement, qui sont celles, qui ont

augmenté la chaulteur, consommé les
esprits

esprits, engendré tels excremens. Or
d'autant que l'usage est plus augmen-
té, d'autant requiert-il poulx plus
grand, viste & frequent pour plus at-
tirer d'air plus mettre hors d'excre-
mens fuligineux. Mais aduient quel-
ques fois, que la grandeur & vitesse
sont empeschées. C'est à dire que le
poux ne peut estre grãd, & soudain
combien que l'usage & necessité le re-
quierent tel. Et ce pour autant que
ou la faculté se trouue trop debille,
ou les arteres trop dures, trop molles,
ou autrement empeschées. Lors faut,
que la fréquence recompence la gran-
deur & soudaineté. Parquoy d'autant
que l'usage sera plus augmenté, & le
poux plus petit & tardif, d'autant sera
il plus frequent. Quant aux presages
l'augmentacion de l'usage cogneuë par
la grandeur, vehemēce, vitesse, & fre-
quence du poulx ne peut signifier,
que mal à scauoir, vne chaleur contre

*La fréquē-
ce recompen-
se la grandeur
& vitesse du
poux empes-
chées.*

*Presages de
l'usage aug-
menté.*

E

nature au corps, ou trop grand accroissement de la nôtre naturelle, ou faute d'espris, ou trop grande abondance d'excremens. Mais d'autant meilleur espoir que le poulx sera plus grand, & véhément. Car cela est signe comme nous dirons d'une faculté puissante pour résister au mal. Au contraire d'autant pire presage que le poulx sera petit, foible, tardif & fréquent. Voyla que c'est que vltage augmenté, ses causes & presages, & en suit l'vltage diminué.

De l'usage diminué, causes & presages d'iceluy.

De l'usage diminué, causes & presages d'iceluy.

Usage diminué.



Usage diminué n'est autre chose qu'une moindre nécessité de refroidissement qu'au poulx naturel, provenant de la chaleur naturelle appetuëe. Car comme il est besoing de plus grand refroidissement, quand la dicte chaleur croist, ainsi est besoing de moindre refroidissement, quand elle s'appetisse. La chaleur d'ice appetuëe

**Cause de l'usage diminué.*

a

till ce

tiffée est la cause seule de l'usage dimi-
 nué, qui est cause du poulx rare, & cō-
 cause du poulx petit & tardif. La cau-
 se de la diminution de la chaleur doit
 estre cherchée entre les secōdes causes
 du poulx. Le presage ne pault estre
 que mauuais: attendu quil signifie no-
 stre chaleur estre diminuee; mais dau-
 tant pire, que lediēt v'iaige est plus di-
 minué, ce qu'on cognoit par la peti-
 tesse, tardite, & rareté du poulx, princi-
 palement par la rareté, qui prouēt du
 seul v'iaige diminue de sorte, qu'on
 pault dire, Si l'v'iaige est diminue le
 poulx est rare: & si le poulx est rare,
 l'v'iaige est diminue: mais nō pas ainsi
 du petit, & du tardif. Car ilz peunēt ve-
 nir d'autres causes, cōme de ceste cy.
 Voyla la pmiere vraie cause du poulx
 à scauoir l'usage tāt mediocre, que au-
 gnēté, et diminue avec leurs causes, et
 presages. S'ensuēt la secōde vraye cau-
 se du poulx, qui est la faculté vitalle.

tuoo

E 2

La source de la chaleur naturelle est le cœur.

Arteres conduitz on ca mais de la chaleur naturelle.

Diastole & systole du cœur & des arteres.

Faculté vitale & raison de son appellation.



LE V ayant fait le cœur de l'homme comme le foyer, ou fontaine de la chaleur naturelle: & à celluy attaché des vaisseaux, que nous appellons arteres. Lesquels conduisent come par tuyaux ou canals la chaleur par tout le corps, luy a baillé aussi vn pouuoir, qui le tient en perpetuel mouuement, de sorte que s'ouvrant il attire le sang & air pour rafraichir, nourrir, & entretenir ladicte chaleur, laquelle en se fermant, il enuoye par tout le corps & iecte hors du corps les fuligineux & subtils excremens. Ce qui ce fait aussi en l'elevation & abbaissement des arteres: car ainsi qu'elles s'eleuent elles attirent l'air exterieur pour les memes causes que le cœur. Et quand elles s'abaisent ou referrent, elles pressent les subtils excremens & les contraignent à sortir. Or ce pouuoir du cœur

cœur à esté appelle faculté vitale, faculté, qui vaut autant cōme pouuoir, ou puissance : Vitale, pour autant qu'en elle gist la vie. Car tel pouuoir demeurât, la vie demeure. Defaillant elle defaut aussi. ^{*Faculté vitale forte & ses causes.} Ceste faculté est forte, pendant que la substance du cœur est bien temperee en chaleur, froideur humidité, & seicheresse, & n'est de rien oppressée, iacoit que le sang & esprits, qui sont aux ventricules d'iceluy soyent intemperez. ^{*Faculté foible. & ses causes.} Au contraire s'il y a oppression du cœur, ou intemperature de la substance: La faculté sera foible & debille. ^{*Signes des deux facultés.} Ce qu'on cognoistra par les effets. Car la forte faculté faiçt en necessite yn poulx fort & vehement, qui soustient l'oppression des doigts, ce que ne faiçt la foible faculté, le poulx de laquelle est tousiours foible & debille, qui defaut & ne se sent point, quand on le presse fort avec les doigts. ^{*La cause du poulx debile.} Parquoy la seul

le cause du poulx debile est la foiblesse de la faculté vitale de sorte que nous pourrions ainsi conclure le poulx est debile la faculté vitale l'est donc. Et la faculté est debile le poulx le doit donc estre. D'autant plus mauvais presage que la faculté est diminuée, & l'usage augmenté. Ce qu'on cognoistra par la fréquence du poulx: car tant plus la faculté est foible & l'usage augmenté, tant plus fréquent est le poulx. Si l'usage estoit mediocre avec la faculté aucunement debile & signes de coction aux vrines, come aduient apres les crises ou terminations des maladies, telle debilité ne nous osteroit pas l'espoir de guerdon. De la faculté forte prouuenent deux manieres de poulx, Le mediocre en vehemence & le fort, lequelz soustienent autant l'un que l'autre l'opression des doigts. Different seulement en ce, que le vehement frappe plus fort les doigts que

Presage du poulx debile.

Faculté debile avec usage mediocre.

Cause du poulx fort & mediocre en vehemence contre Galien.

Difference des vehemēt & son mediocre.

que le mediocre. Pource que la faculté irritée & contrainte employe, & montre toutes ses forces. Ce quelle ne fait estant seulement employee à son deuoir acoustumé: cōme l'homme, qui marche par plaisir, marche bien fermemēt: mais ne baille tel coup contre la terre, & ne fait telle impression du pied, qu'il fait lors, qu'il se haste, saulte, & va de vehemence: ainsi la faculté vitalle forte & puissante red tousiours vn poulx ferme & resistant aux doigts: & toutesois ne frappe de toute sa puissance, si elle n'est irritée: & ne laisse telle impression aux doigts le poulx naturel, que fait le poulx vehement, ou lequel est augmenté en vehemence outre le naturel. Le poulx vehement à deux causes: la faculté puissante & augmentation de l'usage. Pour le respect de la premiere cause il est de fort bon presage donnant espoir de resistance

*Causes du poulx vehement.
Presage du poulx vehement.*

à la maladie: Pour le regard de l'autre cause, il est de mauuais presage: car toutes choses contre nature, comme l'usage augmenté ne nous peuuent signifier que mal: mais plus grand ou moindre selon les autres accidēs, qui se presenteront. Reste la derniere vraye cause du poulx qu'est l'instrument,

De l'instrument derniere vraye cause du poulx.

*Artere &
son office.*



Instrument du poulx n'est autre chose, que l'artere: c'est à dire vn vaisseau, qui procede du coeur, & porte la chaleur naturelle ou esprit vital par tout le corps: En quoy est deceu le vulgaire, qui estime, que se soit vne vaine: disant communement les vaines luy bastent bien, au lieu de dire, les arteres se meuuent ou debastent bien fort, ou le poulx est fort frequent. Or l'artere est quelques fois bien temperée en humidité, ny trop molle, ny trop dure,

*Abuz du
vulgaire.*

*Cause du
poulx medio-
cre en ma-
lisse.*

com

comme aux corps bien seins, laquelle
 faict vn poulx semblable à elle tempe-
 ré, ou mediocre en mollesse, ny plus
 mol ny plus dur que le naturel ne re-
 quiert. Autresfois l'artere est plus ^{Caufe de}
 molle, qu'elle ne doit estre naturelle. ^{poulx mol.}
 ment: & lors faict vn tel poulx à sca-
 uoir mol: & si la mollesse n'est fort ^{Caufe adim-}
 grande elle ayde à faire le poulx grand ^{inée: pour}
 & le soudain: car l'artere vn peu plus ^{grand & sou-}
 molle que la naturelle s'estend d'avan- ^{dain.}
 tage, & plus aisément, que la dure. Iay
 dict vn peu molle: car si elle l'estoit
 par trop, tant s'en faut qu'elle aydast
 la grandeur du poulx, que mesme elle
 l'empescheroit, tombant en elle mes-
 me. La cause donc du poulx mol, est
 la mollesse de l'artere, & la cause du
 poulx dur est la duresse de la mesme
 artere, lesquelles ont leurs causes an-
 tecedentes. Le poulx mol nous si- ^{Presage des}
 gnifie donc artere humide, abondance ^{poulx mol &}
 d'humour au corps, le poulx dur si- ^{dur.}

gnifie dureté de l'artere, appetiffemēt de l'humour naturel, ou tension, comme aux inflammations, qui ont leurs causes antecédētes, lesquelles faut chercher, en toutes choses, qui peuvent ramollir ou endurcir, lesquelles declarerōs cy a pres. La dureté de l'artere empesche la grandeur, & vitesse du pouls, & faict, qu'il soit plus frequent, à fin que la frequēce recōpense la grandeur, & vitesse. Parquoy la dureté du pouls est en partie cause du petit, du tardif, & du frequent. Voyez cy deuant cōme pourrez cognoistre le pouls n'estre grand, lors qu'il doit estre, qui servira beaucoup a ce propos. Et ainsi serōt fin aux propres, vrāyes & cōiointes causes du pouls moyennant vne petite recapitulation, ou sommaire de ce que nous en auons dict, commençant la ou nous auons acheuē. La propre cause du pouls dur est la dureté de l'artere
celle

*Concausa
des pouls pe
tits tardif
& frequent.*

celle du mol la mollesse : les propres causes du frequent sont l'usage augmenté, la faculté debile, ou fort grande mollesse de l'artere; la cause du rare l'usage diminué, des causes vraies du grand, & soudain sont l'usage augmenté, la faculté puissante, & instrument mediocre, ou quelque peu mollet. Les causes propres du vehement la faculté forte, & usage augmenté : celle du debile est la faculté debile. Les causes du petit & tardif sont quelques fois l'usage diminué : quelques fois l'imbecillité de la faculté, autres fois l'instrument par trop mol, ou dur. Par fois deux de ses causes ou toutes trois ensemble : d'une chacune desquelles nous auons déclaré les signes ou presages, lesquels n'est besoing de retourner ails chercher les causes, qui ont changé l'usage, la faculté, & instrument, qui sont les secondes causes. Dès

*D'iuerses
causes d'un
meisme ef-
fet.*

L y a souuent plusieurs cau-
ses d'un meisme effect, les vnes
sont prochaines & immédia-
tes, qui sont les propres & vraies cau-
ses. Les autres plus remottes ou eslon-
gnées, & à vray dire causes efficients
des prochaines, lesquelles nous ap-
pellons secondes, ou antecedentes.
Comme si vn arbre esbranlé du vent
tomboit, & en tombât tuoit vn hom-
me, l'arbre seroit la propre cause &
prochaine de ceste mort. Et le vent,
qui auroit renuersé l'arbre, seroit la
cause seconde ou antecedente: ainsi au
poulx les causes prochaines & princi-
pales sont l'usage, la faculté, & instru-
ment. Les secondes sont celles, qui es-
meuent, & changent ceux cy, & sont
les choses, naturelles, non naturelles, &
contre nature, que nous declairerons
par ordre, & monstrerons, comment
elles chāgent les premières, quoy fait,

nous

nous aurons toutes les simples causes
du poulx, & leurs presages.

Des choses naturelles.



Es choses naturelles sont celles, lesquelles naturellement sont avec nous, y demeurent amiablemēt sans rien offencer nostre naturel: cōme sont les naturelz tem-

peramēs, chault, froid, sec, & humide: *Temperament, cōte, & sage.*

Les sexes masles & femelles. Les eages: enfance, ieunesse, vieillesse. Lesquelles trois choses naturelles chāgēt les causes premieres & principales du poulx. Et par consequent le poulx.

Le temperament change l'usage: car d'autant qu'il est plus chault, d'autant plus est il befoing de plus grande refrigeration: au contraire quand il est froid. *Causēs de l'usage & cōte.*

Le temperament humide rend l'artere plus molle: & le sec plus dure. *Causēs de l'instrument changé.*

Le sexe change l'usage & faculte: car les masles sont plus chault & plus *Causēs de l'age & faculte chāgēt.*

sup

robu

robustes que les femelles. Pareille-
ment les eages changent l'usage & fa-
culté: car les enfans sont plus chauls, &
de faculté plus puissante, que les viel-
lars & moins que ceux, qui sont en

*"Moyen de
discerner les
poux en eage,
en sexe, ea-
ge, tempera-
ment, temps,
& pays."*

Ceste doctrine des choses
naturelles sert a distinguer les poux
naturels l'un d'entre l'autre: c'est a dire
quelle différence il y a entre le poux de
l'homme & celuy de la femme & quel-

*"Reigle gene-
rale pour la
distinction
des poux na-
turels."*

le entre celuy de l'enfant, du viellars &
celuy de l'eage viril. Car d'autant que
la faculté est plus forte & l'usage plus
grand, d'autant plus les poux sont
plus grands, plus vehemens, & plus
vistes. Or est il ainsi que la faculté est

plus forte, l'usage plus grand aux
hommes qu'aux femmes, aux chaulx
temperament, temps, & pays, qu'aux
froids, aux enfans plus qu'aux viellars,
& moindre qu'a ceux, qui sont en
eage viril. Parquoy l'homme a le
poux plus grand, plus fort, plus viste

ador que

que la femme : & l'enfant plus grand,
 fort, viste que le vieillart : mais plus
 petit, plus debille, plus tardif que ce-
 luy de l'age viril, & chacun d'eux a
 le poulx plus grand, fort, viste en
 temperament, & air chaut, que froid.
 Il n'est pas ainsi de la frequence: car les
 poulx sont plus frequens en la femme
 qu'en l'homme: en enfance, qu'en au-
 tre eage : combien que la faculté, &
 l'usage soyent moindres. La cause de
 quoy en mon iugement, sauf la reue-
 rence de nostre maistre Galien, est la
 petitesse de l'artere & du poulx. Car
 d'autant que l'artere a moins de che-
 min ou d'estendue a faire, tant plus
 tost elle l'a fait, & recommence vn
 nouveau cours: cōme si de deux per-
 sonnages l'vn auoit a faire vne lieue: &
 l'autre demie. Il est vray semblable que
 celuy, qui n'a qu'a faire demie lieue fera
 plustost de retour, q'l'autre pourueu
 qu'il n'aille gueres moins vite, & ainsi
 l'artere

*Cause pour-
quoy le poulx
est plus fre-
quens en la
femme qu'en
l'homme. &
en enfance,
qu'aux au-
tres ages, cō-
tre Galien,
qui sent la
petitesse de
l'artere & du
poux estre
cause de la
frequēce par
laquelle le
grandeur soit
recompencee.
Mais re-
qu'elue fins
excuse l'a. au
il y a moyen
Et nature
pourrait au-
si bien faire
le poulx plus
grand aux
femmes,*

sup

*Enfans en l'artere des petits enfans, & celle des
usage medice femmes qui sont plus petites & n'ont
cre. qu'elle tant de chemin à faire que celle des
faict en usage grands, & des hommes ont bien plus
ge augmenté. tost paracheué leurs cours & reuien-
Parquoyneft nent à vn autre. Que lesarteres soyent
Vray sembla plus petites l'anatomye le monstre.
ble qu'elle le Quelles s'estendēt moins, le poulx en
seule recom faict foy, qui n'est si grād aux femmes
penfer par qu'aux hommes ny aux petits enfans si
frequēce. que grand, qu'à ceux d'age viril pour les
dēt Galien. causes prealeguées. Voyla quand aux
choses naturelles qui chāgent le poulx.
S'ensuyuent le non naturelles.*

*Des choses non naturelles, & première-
ment de l'air.*

*Causes non
naturelles.*



Ons appellōs choses non naturelles celles, lesquelles bien prinſes & adminiſtrées ſont pour noſtre nature, luy aident, & l'entretiennent, ainſi que les naturelles: au contraire mal prinſes, luy nuylent, ainſi que

que celles, qui sont totalement contre nature, desquelles nous parlerons cy apres. Or y a il six choses non naturelles en nombre l'air, les affections de l'esprit, sommeil veillée, exercice, boire & manger, euacuation, lesquelles changent le poulx en changeant l'usage, la faculté, & instrument. Premièrement l'air chaut en eschauffant tout le corps augmente l'usage : & le froid le diminue, si ce n'est que par accident en fermant les pores, & empeschant l'euentillation, il rend la chaleur plus grâde. L'air par trop humide remoluit les arteres, cōme le trop sec les endurecit. Voyre que l'air pourroit estre tellement intemperé, que non seulement il changeroit l'usage & instrument mais aussi debiliteroit la faculté vitale. Icy se rapportēt les diuers tēps de l'année, les regions, & pays, lesquels ne changent le poulx pour autre cause que pour la diuerse temperature de

F

Six choses non naturelles.

Air cause de l'usage changé.

L'air chāge l'artere.

L'air changé, change la faculté.

Comme les tēps & pays changent le poulx.

l'air, lequel en aucun temps & pais est plus chaut & plus sec, qu'aux autres. Voyla quand à la premiere chose non naturelle, & comme elle changent le poulx.

Des affections de l'esprit.

*Les affectiōs
de l'esprit
changent l'usage & faculté.
Joye & courroux
vont.*



Tristesse & crainte.

*Affectiōs
compliquées,
causées de l'inegalité &
confusion du
poulx.*

Tristesse & crainte.

*Affectiōs
compliquées,
causées de l'inegalité &
confusion du
poulx.*

Toute perturbation de l'esprit trop grāde ou inueterree change l'usage, & avec le temps peut debilitier la faculté: comme la joye & courroux esmouuant le sang, l'eschauffent: & par consequent augmentent l'usage, rendent les poulx grans, vehemens, vistes, & frequens, cōbien que Galien dye qu'ils ne croissent qu'en grandeur. Et au contraire la tristesse & crainte inueterree refroidissant ledict sang, diminuent l'usage. Mais ne se trouuent souuēt seules les affectiōs de l'esprit, ains compliquées: comme avec le courroux, voulloir, & espoir de vēger, bien souuēt est cōioint

re

te la crainte d'estre offencé: avec la ioye
de quelque biē, crainte de le perdre. Et
avec la peur du mal, esperāce d'eschap-
per. Qui faict que les poulx en telles
affections sont inegaux, & sans ordre.
Mais en plus grand nombre de ceux,
que requiert l'affection dominante:
comme s'il y a plus grand espoir de
venger, que de crainte de mal rece-
voir, il y aura plus de poulx grands,
vehemens, vistes, & frequens, que de
petits, foibles, tardits, & rares. Au con-
traire s'il y a plus de crainte, que d'es-
poir. l'ay dict crainte inueterée: car la
recente faict le poulx vehement, sou-
dain, frequent, viollant, inegal, & sans
ordre. Dicy on tire le moien de co-
gnoistre les amours, larrecins, & au-
tres fautes. Car les amoureux voyant
ou oyant parler de leurs amours, ne
peuent, qu'ils ne s'esmeuent inte-
rieurement, ia soit qu'ils dissimu-
lent exterieurement. Ainsi les larrons,

*Amour lar-
recin & fau-
tes changens
l'usage &
randent le
poulx ine-
gale & con-
fus.*

quant ils voyēt les iusticiers, ou oyent parler de leurs larrecins s'esmeuēt & ont les poulx inegaux & confuz sans garderaucun ordre d'inequalité. S'enfuyent la troisieme & quatrieme chose non naturelles.

Du sommeil, ueillée, & exercice.

Comme le sommeil change l'usage.



AV sommeil le corps ne travaille point, les sens tant interieurs que exterieurs sont en repoz. Parquoy se consument moins les esprits: & est cōme assoupie la chaleur naturelle: à cause de quoy l'usage est appetisse pour ce qu'il n'est besoin de si grande attraction d'air, pour refrechir la chaleur & refaire les esprits, qui faict qu'au sommeil les poulx sont plus petits, tardifs, & rares: que quant on veille & travaille. Au cōtraire grands, vehemēs, soudains, frequēs, lors qu'on se reueille, pource que la chaleur cōme assoupie se reueille, & s'estend par tout le corps

Le reuillissement change l'usage.

corps : les sens s'employent à leur
action : la faculté vitalle recree par le
sommeil tasche d'attirer a force sang
& air, & d'enuoyer abondāce d'esprits
par tout le corps. Les veilles vn peu * Les Veilles
changent di-
uersemēt l'u-
sage, debili-
sent par force
faculté.
grandes augmentent l'vsage en dimi-
nuant les esprits. cōme tout autre tra-
uail, rendāt aussi quelque acrymonie
au sang. Les trop grandes veilles de-
bilisent la faculté vitalle & diminuent
l'vsage du poulx consommant la plus
part des esprits ou il y auoit beaucoup
de chaleur. * Autant en faut penser de * Exercice
chāge l'usage
faculté, cōme
les Veilles.
l'exercice : car du cōmencement il au-
gmente l'vsage du poulx reschauffant
le sang, consommant les esprits. Mais
sil'exercice trop grād perseuere, il con-
somme tant d'esprits, qu'il refroidit le
corps. Parquoy diminue l'vsage &
quelques fois debilité la faculté qu'est
briueuement ce que nous voulions
dire du sommeil & excercice. Sensuit
le boire & mangent.



LE boire & le manger soyent
alimenteux, ou medicamen-
teux peuuent chāger l'usage,
la faculté virale, & l'instrument du
poux tant par leurs qualitez, que par
leur quantité. Car les trop chaulx au-
gmentāt l'usage, les trop froids le dimi-
nuēt, les humides ramolissent l'artere,
les secz l'endureissent. La trop grāde
abondance des alimens suffoque la
chaleur, oppresse la faculté, & instru-
ment: celle des medicamens euacue les
humeurs & esprits. Parquoy toutes
deux diminuent l'usage, debilitent la
faculté, & endureissent l'instrument.
Pareillement la petite quantité d'ali-
mēs ne suffit pour entretenir la faculté
& chaleur en leur grandeur, parquoy
elle appetisse l'usage, & debilitte
la faculté, & endurecit aucunement
l'instrument. S'ensuit la dernière cho-
se non

*Qualité des
alimens &
medicamens*

La quantité

se non naturelle.

De la retention & euacuation des excremens & humeurs.

LA retention des excremens premieremēt augmēte l'usage reschauffant le corps: puis, si on n'y pouruoit, elle debilité la faculté vitale, comme faict la trop grande euacuation des humeurs, laquelle endurecit aussi l'artere, & diminue l'usage en refroidissant le corps. Voyla comme les choses non naturelles changent les premieres causes du poulx. Restent les choses qui sont contre nature.

Des choses contre nature.

LEs choses contre nature sont ^{*Trois choses*} celles, qui repugnēt tousiours ^{*être nature.*} à nostre naturel, l'offensent, & gastent, qui sont trois en nombre: maladie sa cause, & son symptome, ou accidēt. La maladie chaude augmen- ^{*Maladie en intemperance.*}

F 4

te l'usage, la froide le diminue, la seiche
endurcit l'artere, l'humide la remollit,
& encore plus, si avec l'intemperature
y a affluxion d'humeurs. L'incōmo-
deration de la partie quelque fois pres-
se l'artere, empesche la dilatation, faict
les inequalitez du poulx, desqu elles
nous parlerons cy apres. Solution de
continuité ne change en rien le poulx,
sinon que l'artere soit trāchee, ou qu'il
en suruienne intemperature. Les cau-
ses des maladies procartactiques sont
exposees aux choses non naturelles, les
antecedētes & cōiunctes changent le
poulx seō leur qualitez, ainsi que nous
auons dict des maladies. Tous sym-
ptomes, qui eschauffent le corps esmeu-
uāt le sang, ou diminuāt les esprits au-
gmentent premierement l'usage, irri-
tent la faculté, endurecissent l'instrumēt.
Finablement, si trop ils durēt refroi-
dissent le corps & diminuent l'usage.
Les autres symptomes ne changent
point le poulx. Or tāt la maladie, cō-
me

*Incōmode-
ratiō ou mau-
uaise confor-
mation de la
partie.*

*Solution de
continuité.*

*Causes des
maladies.*

*Symptomes
changent le
poulx.*

*Les trois
choses contre*

me ses causes, & symptomes peuvent ^{nature debilitent la faculté.} par leur grandeur debilitier la faculté vitale, & par cōséquent rēdre le poulx petit, foible, tardif: & si l'usage est augmenté, frequent, autrement rare ou mediocre en frequence. = Nous auons ^{Epil-que ou repetition sommaire des causes simples des poux.} traité iusques icy les simples causes du poulx. Premieremēt les propres causes, qui sont l'usage, faculté, & instrumēt. Secondemēt les antecédētes, qui sont les choses naturelles, & non naturelles, & cōtre nature, lesquelles causes bien entēdues sera facile de cognoistre les cōposees, & presages d'icelles, que nous allons maintenant discourir le plus briefuement qu'il sera possible.

De la composition des causes.

Les propres causes du poulx ^{Les propres causes sont toujours cōiointes.} sont tousiours conioinctes ensemble: car il n'y a poulx, qui puisse estre sans son usage, faculté vitale, & son instrumēt. Mais quelques fois ces causes sont toutes ou aucunes d'elles mediocres, & naturelles: autres fois

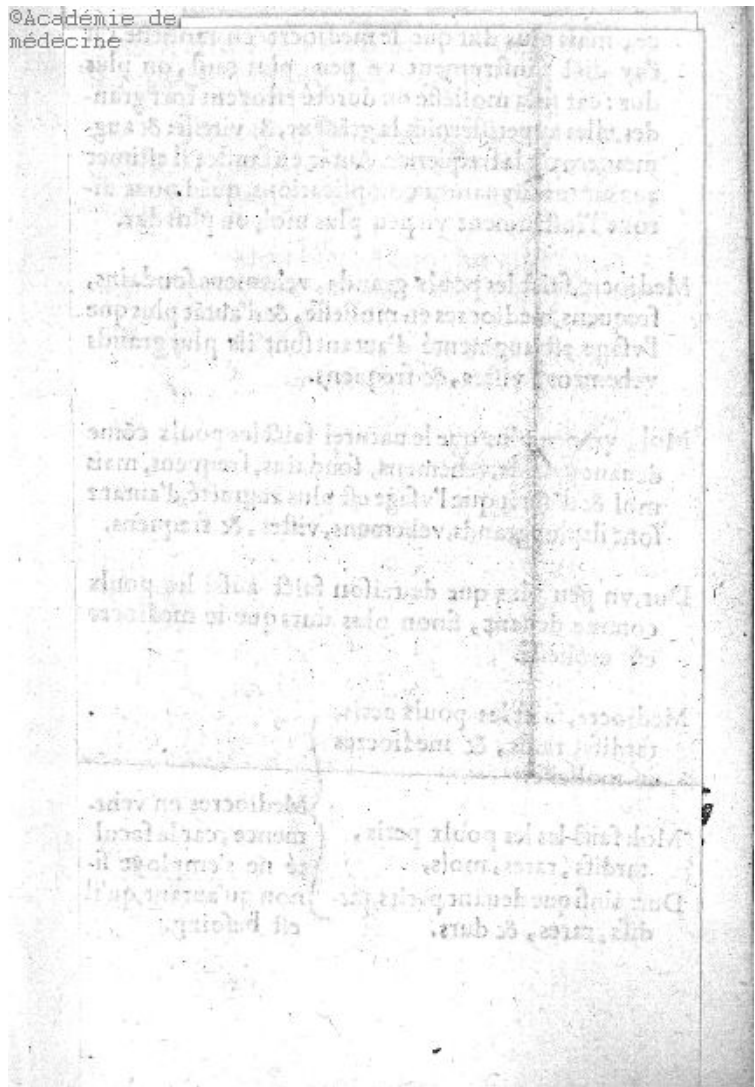
• La diuersité des causes premières fault diuerses complications de pouls.

non. D'ou prouïent autant de diuerses complications de pouls esgaux, qu'il y peut auoir de complications de diuerses causes premières & non plus: combien qu'on en puisse feindre vne infinité, mais inutilement sans vrayes causes, & qui ne signifiēt rien. Iay dict pouls esgaux: car il y a plusieurs autres especes de pouls inegaux, par la conionction des secondes causes avec les premières, comme verrōs cy apres.

Aduertissement.

QVANT aux complications que pourroyent prouenir de l'estroisseur & hauteur, ou largeur & abaissement du pouls, nous les raportons aux inegalités de l'artere, laquelle estant en certains endroits pressée par les costés rend son pouls estroit & haut. Car ne se pouuant estendre en large faut qu'elle s'estende d'aduantage en haut à fin que l'hauteur recompense la largeur. Comme estant pressée par le dessus elle s'estend d'aduantage en largeur ainsi contrainte pour l'usage ou necessité. Aduient quelque fois qu'elle est tant profonde en certains lieux & couuerte de chair qu'on ne la sent point en tel endroit. D'ou sient que si on tient son doigt sur la partie superficielle & les autres doigt sur la profonde, on sent le pouls seulement d'un doigt. Et de la on a soultirer son pouls brief saucement toutefois. Car combien que on ne sente le mouuement de l'artere elle ne lasse pourtant de se mouoir & eleuer par toute sa longueur.

De la



LES CAUSES ET

*La complication ou combination des
propres causes.*

Mediocre, & instrument	<p>Mediocre, fait vn poulx mediocre en grandeur, vehemence, vitesse, mollesse, & frequence.</p> <p>Mol, quelque peu plus, que de raison fait aussi les poulx mediocres, en grandeur, vehemence, vitesse, & frequence, mais plus mols que le naturel.</p> <p>Dur, vn peu plus que le naturel fait aussi le poulx mediocre en grandeur, vehemence, vitesse, & frequence, mais plus dur que le mediocre en mollesse. Or i'ay dict l'instrument vn peu plus mol, ou plus dur: car si la mollesse ou dureté estoyent fort grandes, elles appetisseroient la grâdeur, & vitesse: & augmenteroient la frequence. Autât en faudra il estimer aux autres suyantes complications, quâd nous dirons l'instrument vn peu plus mol, ou plus dur.</p>
Augmenté, & instrument	<p>Mediocre, fait les poulx grands, vehemens soudains, frequens, mediocres en mollesse, & d'autât plus que l'usage est augmenté d'autant sont ils plus grands vehemens, vistes, & frequens.</p> <p>Mol, vn peu plus que le naturel fait les poulx côme deuant grands, vehemens, soudains, frequens, mais mol & d'autât que l'usage est plus augmété, d'autant sont ils plus grands, vehemens, vistes, & frequens.</p> <p>Dur, vn peu plus que de raison fait aussi les poulx comme deuant, sinon plus durs que le mediocre en mollesse.</p>
Diminué, & instrument	<p>Mediocre, fait les poulx petis, tardifs, rares, & mediocres en mollesse.</p> <p>Mol: fait les les poulx petis, tardifs, rares, mols,</p> <p>Dur: ainsi que deuant petis, tardifs, rares, & durs.</p> <p>Mediocres en vehemence, car la faculté ne s'employe sinon qu'autant, qu'il est besoing.</p>

PRESAGES DV POVLX.

La faculté
imbecille
avec l'vsa-
ge

Mediocre, &
instrument

Mediocre, fait les poulx petits, debiles, tardifs, quel-
que peu frequens, & temperez en mollesse.

Mol, les fait ausicōme dessus, sinon qu'ils sont plus
mols.

Dur, les fait aussi comme dessus, sinon qu'ils sont plus
durs.

Augmenté, &
instrument.

Mediocre fait les poulx petits, foibles, & tardifs, fre-
quens & temperez en mollesse: ou mediocres en grā-
deur & vitesse.

Mol, fait les poulx petits, debiles, tardifs, frequens,
mols ou mediocres, cōme deuant: car la faculté foi-
ble fait en neccesité ce que la forte faisoit de son gré.

Dur, les fait petits, debiles, tardifs, durs, & frequens. Et
d'autant que la faculté est plus foible, & l'vsa-
ge augmenté, d'autant plus les poulx sont petits, debiles,
tardifs, & frequens comme au formicant, qui sem-
bleroit estre viste: pour ce qu'il reuiet tost: mais c'est
pour le peu de chemin qu'il fait.

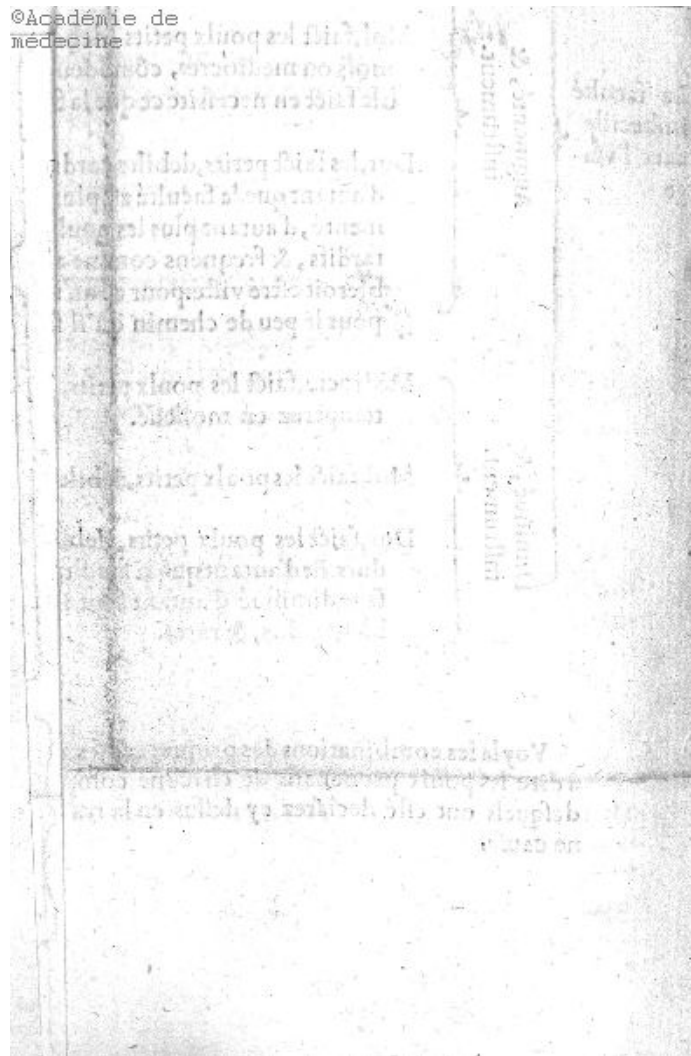
Diminué, &
instrument.

Mediocre, fait les poulx petits, debiles, tardifs, rares,
temperez en mollesse.

Mol, fait les poulx petits, debiles, tardifs, rares, mols.

Dur, fait les poulx petits, debiles, tardifs, rares, &
durs. Et d'autant que la faculté, est plus foible, & l'v-
sa-ge diminué d'autant sont ils plus petits, plus foi-
bles, tardifs, & rares.

Voyla les combinations des propres causes avec leurs effects: c'est
à dire les poulx prouenans de chacune complication, les presages
desquels ont esté declarez cy dessus en la tractation, d'une chacu-
ne cause.





DE LA COMPLICATION

ou Combination des secondes causes
avec leurs propres.



Tendu que la grandeur, vehemence, vitesse, mollesse, & fréquence du poulx ne sont iamais chāgez de leur naturelle mediocrité, sinon par le moyen des secondes causes du poulx, il faut necessairement, si le poulx est hors de sa naturelle mediocrité, que les causes secōdes ayent esté ou soyent encores conioinctes avec les propres, -lay dict ayent esté ou soyent encores conioinctes: pour ce que les vnes des secondes causes sont trāsitoires, les autres permanentes. Les transitoires ne font que passer delaisant leurs effectz: ainsi que font la plus part des choses non

*Car se per-
manentes &
transitoires*

non naturelles : comme vn air trop
chaut, exercice vehement, les affectiōs
de l'esprit augmentent l'vsage & le
laissent pour quelque temps augmen-
té l'homme estant remis en air tempe-
rè, en repos, sans aucune affectiō ; ainsi
les causes s'en vont demeurant leurs
effects. Les causes permanantes sont
celles, qui demeurēt au corps, accom-
paignent les propres causes pendant
que le poulx est hors de sa naturelle
mediocrité: cōme font la maladie quel-

*La diuerse
complication
des causes au
poux non na-
turel, esgal
n'est point cer-
taine.*

*A d'uerse-
ment pour l'in-
uasiō du
poux esgal.*

ques causes & symptomes. Or la di-
uerse complication de ces causes tant
permanantes que transitoires, avec les
propres, entant que le poulx est esgal,
tant soit il hors de mediocrité, n'a
point encore esté nombree par noz
predecesseurs; & si ont bien celles des
poux inegaux. Parquoy le poulx
estant hors de sa mediocrité soit en ex-
cedant, ou en defaillant, esgal toutes
fois, faut discourir sur toutes les secun-
des

des causes, choses dis. ie non naturel-
les & contre nature, & veoir tant par
le r'apport du patient, & alsistans, que
par les affections, qui se presentent,
qu'elles peuuent estre les secōdes cau-
ses, qui ont changé les vrayes. Et suy-
uant le grand changement ou petit des
propres causes en prognostiquer, cō-
me nous auons dict en la declaration
d'vne chacune cause propre. Que si le
poulx est non seulement hors de me-
diocrité: mais aussi inegal les diuerses
causes & presages seront tels: que nous
allons traicter suiuant l'ordre que nous
auons ia tenu en la diuision des ine-
qualitez.

*Des diuerses causes des poulx inegaux, & premie-
rement, de l'inequalité plurielle.*



Es diuerses inequalitez du
poulx prouiennent de diuer-
ses complications de causes:

Comme les causes de l'inequalité plu-
rielle

*Causes des
poulx inef-
gaulx qui ne
ont point de*

rielle anonyme ou sans nom, sont l'usage augmenté, foiblesse de la faculté, mollesse ou dureté de l'artere, repletions, oppressions, obstructiōs, toutes lesquelles choses ensemble ou quelques vnes d'elles conioinctes sont, que les grands poulx soyēt meslez parmy les petits, les soudains parmy les tadius, les frequens parmy les rares, sans garder aucune proportion. Lesquels sont toujours de mauuais presage: Mais d'autāt pire, qu'il y a plus de petits que de grāds. Les causes des poulx intermittans, & deffailans sont les mesmes causes prealeguees, mais plus grandes aux intermittans, qu'aux precedās inegallement inegaux. Et encores plus grandes aux deffailans qu'aux intermittans. Quand aux presages, la longue experience a enseigné, que nul ne peut eschapper la mort, auquel defailent plusieurs coups consecutifs. Aux vieillars & enfans peut sans dāger de mort

*Presages
des dils
poux.*

*Presages
des intermi-
tans & de-
failans.*

*not
poux
et
poux*

mort defaillir vn coup par interualles,
pour ce que leurs forces ne sont gran-
des, & peu de chose empesche vne pul-
sation. Ce qui n'auiet aux ieunes gens
forts & robustes sans cause grãde &

mortelle. Les causes du suruenant ou
entreuenant sont l'usage vrgent, la fa-
culté puissante avec opressiõ d'icelle.

*Causes du
poux surue-
nant, & pre-
sage.*

Cestuy cy est de mauuais presage en-
tant que cause, mais de bõ presage en-
tãt que signe. Car il est mauuais, que la
faculté soit oppressee. Mais bon signe,
qu'elle soit si forte, que pour vn poux
elle en rēde deux. La cause des my-

ures, ou queues de souris est la faculté

*Causes des
myures.*

foible, q̄ ne peut supporter l'oppressiõ
des doigts. A cause dequoy les poux
võt en appetissant, lors que l'artere est
oppressée. Ils sont tous de mauuais

*Presages
des myures.*

presage; mais les recurrãs moins que les
permanãs, & les permanãs moins que
les defaillãs, qui sõt les pires de to^b ceux
cy. Voyla les causes, & presages de l'ine-

qualité

LES CAUSES ET
qualité plurielle. S'ensuit la singuliere.

Des causes & presages de l'ine-
qualité singuliere.

*Les varia-
bles en cour-
se.*



Es causes des variables en
course sont cōme dessus l'via-
ge vrgent, la faculté puiffante
auec oppression, ou obstruction des

*Causes de
l'interrompu*

arteres. Lesquelles choses changent
non seulement la teneur du mouue-
ment, mais aussi arrestent les arteres,
& font le poulx interrompu en vn

*Causes du
refrappant.*

seul coup. Que si elles sont grandes,
non seulement elles arrestent l'artere,
& interrompent le mouuement, mais
aussi r'abassent, & esbranlent vn peu
l'artere, & font le poulx refrappant.

*Presage du
poulx varia-
ble en course,
de l'interrom-
pu & du re-
frappant.*

De sorte que les causes de ces trois
poulx sont mesmes causes differentes
seulement en plus ou moins. Tous
trois sont de mauuais presage sinon
pour le respect de la faculté puiffante,
mais les refrappans plus que les inter-
rompus: & l'interrompu plus que les

vari-

variables en course, suivant la vehemence des causes. Et les interrompus & refrappans sont encores d'autant plus dangereux, que le sejour est plus grand, & y a plus de parties du mouuemēt tardiues. • La cause des myures ou queues de souris en vn seul coup est la faculté foible, laquelle tant plus s'estend & eslongne du cœur, tāt plus est debille. • Les causes des autres inegalitez en diuerses parties de l'artere tant en mouuement continué, que interrompu sont ou la faculté foible, ou repletion, obstruction, oppression, l'oppressiō semble estre cause des eminas, esleuez ou bossus: ou l'artere plus prest du cuyr en vn lieu qu'en autre. • Ceux qui prouiennent de la foiblesse de la faculté sont de pire presage, que ceux, qui prouiennent des autres causes, qu'est la fin des simples inegalitez des poulx. S'ensuit celles de l'artere.

• Causes des myures en vn seul coup.

• Causes des inegalitez en diuerses parties.

• Presages.

G

Des causes et presages de l'inegalité de l'artere.

Les causes de l'inegalité de l'artere sont vne dureté, & tension d'icelle, prouenant d'inflammation, enfleure, euacuation, froit, ou quelque autre cause procatarctique, laquelle inegalité est d'autant plus dangereuse, que les enfleures, siccité, & inflammations le sont. Ce qu'on cognoistra par les propres signes desdictes inflammations, enfleure, & siccité.

*Des causes et presages des inequalitez composees,
& premierement du poulx ondeux
& vermicant.*

Comme le poulx ondeux, & le vermicant ne differēt, sinon à raison de plus ou moins, comme auons dict cy dessus: ainsi ont ils mesmes causes differentes seulement en plus ou moins, à scauoir abondance d'humeurs au corps, moindre toutesfois au poulx vermicant, qu'à l'ondeux avec vne faculté plus foible. Parquoy le vermicant est pire, que l'ondeux

deux, qui signifie les crises futures par fueurs principalement, & par emorrhagie, ou flux de ventre.

Des causes & presages du poulx Caprisant & Sciant.

Les causes & presages du poulx caprisant & Sciant sont celles mesmes de l'inequalité en vn seul coup, qui se considere ou en vne seule partye de l'artere, ou en diuerses. Le caprisant est de l'inequalité en vne mesme partye de l'artere, que nous auons appellé poulx intermittât, ou interrompu. Le sciant est de l'inequalité en diuerses partyes de l'artere, quand aucuns des doigts sentent le poulx, les autres non. Parquoy voyez cy dessus les presages ou significations.

Des causes & presages du poulx Violant.

Les causes du poulx violant sont l'vsage augmenté, la faculté puissante, & durescé de l'artere, qui n'est pas de trop mauuais

presage de soy: puis qu'il se trouue aux
gens seins, quand on les reueille à
l'impourueu.

*De la cause et presage du poulx
Conuulsif.*

LA cause du poulx conuulsif est
vne tētion des arteres attachees
aux nerfz avec petits filletz. Desorte
que ce poulx est tousiours avec vne
des especes de conuulsion, d'ou il faut
tirer le presage: car si la conuulsion
procede de trop grande euacuation
elle est mortelle. Si elle vient de trop
grande repletion ou vapeur veni-
meuse, il y a sſperance de guerison par
le moyen de bonne purgation.

*De la cause et presage du poulx formicant et
de l'entiere defaillance du poulx.*

LA cause du poulx formi-
cant est vne extreme foi-
blesse de la faculté vitalle,
laquelle est ausſi cause de
l'entiere defaillance du poulx appellee
des Grecz *ἀσφυσία* l'vn & l'autre signe
de

de mort prochaine, si ce n'est au commencement de quelques maladies soudaines: comme en syncope, & suffocation de la marry: ou les causes ostées le poulx reuient.

Des causes & presages de l'ordre & confusion, qui se trouuent aux inequalitez.



A cause pourquoy les inequalitez retiennēt quelques fois vn certain ordre, comme auons dict, est pource que les causes des inequalitez sont fermes, comme fichees en vn lieu. Parquoy reuient tousiours le poulx d'vne mesme façon trouuant vn mesme empeschement. Au contraire la cause de la confusion est, que la matiere, qui faict les inequalitez va ça & la poulsee par la faculté expultrice, & lors qu'elle se trouue au droict de l'artere, ou qu'elle est poulsee contre, elle empesche le mouuement. Or l'ordre aux inequalitez de mesme espece est de meilleur presage, que la cōfusion, dict Galien, pour au

Presage de l'ordre & confusion.

tant que la matiere courât ça & la est
en dâger de tumber sur les parties no-
bles. Ce que ne faict la ferme & fichee
Calli, nati en vn certain lieu. Mais sauf l'honneur
de Galien: il semble le contraire, à sca-
voir, que la confusion des inequalitez
est de meilleur presage que l'ordre.
Car on arrache, & purge. on plus aise-
ment les causes mobiles, que les fer-
mes, & fichees: & bien souuent la ma-
tiere mobile est cuicte, n'est pas la fer-
me. Et quât à ce qu'il dict du danger,
que la matiere mobile ne tombe sur
les parties nobles, le mesme danger
peut aduenir lors, que la matiere fer-
me sera agitee par les medicamens, les-
quels ne la peuuent extirper & met-
tre hors sans la rendre mobile. Par-
quoy l'ordre des inequalitez me sem-
ble pire, que la confusion. Quant aux
inequalitez des poulx interrompus &
deffailans, soit qu'elles gardent ordre,
ou non, les presages sont tels que nous
auons dict.

De

De la cause & presage de l'harmonie
ou rhyme

LA cause de l'harmonie esgal *causes.*
le au poulx est vne mesme ne
cessité & vsage de l'eslevation
& abaissement de l'artere : c'est adire;
quand il est autant de besoing & non
plus d'attractiō d'air qu'il est d'expul
sion d'excremēs; car par ce moyen au
tant viste est l'eslevation, que l'abeisse
ment de l'artere. Parquoy l'harmonye
esgalle nous signifie vn esgal vsage &
mesme necessité de l'esleuatiō & de l'a
baissēmē de l'artere. Au cōtraire l'har
monye inesgalle nous signifie vn ines
gal vsage, necessité plus grāde de l'vnq̄
de l'autre. Car s'il est plus grād besoin
d'attirer air, que de mettre hors les ex
cremēs l'eslevation sera plus soudaine
que l'abaissement. Au contraire si les
excremens pressent plus, que la con
temperation de la chaleur, ou faute
desprits, l'abaissement de l'artere sera
plus soudain, que l'esleuatiō. Les cau

les ainsi bien entēdues nous monstrēt
Presages. les presages. Car si nous voyons l'es-
levation plus soudaine, que l'abaisse-
ment, nous dirōs, qu'il est plus grand
besoing de refrechir la chaleur, ou re-
faire les esprits. Et au contraire que la
quantité des excremens presse plus la
faculté vitalle, que la chaleur ou faute
d'esprits, si l'abaissement de l'artere est
plus soudain, que l'eslevation. Voyla
les causes & presages de toutes les dif-
ferēces des poulx declairées en la pre-
miere partye, & par consequent la fin
de ceste science, qui ne nous enseigne
autre chose, que la cognoissance d'un
chacun poulx traictee en la premiere
partye: & les causes avec leurs pres-
ages exposés en ceste derniere. Le som-
maire desquelles vous sera représenté
par vne table: cōme en la fin de la pre-
miere partye on esté representees tou-
tes les differēces, diuisiōs, & noms des
poulx par vne autre table. Lesquelles
peuuent beaucoup ayder la memoire
&

& intelligence de tout l'art, lequel ie
prieray le lecteur prèdre en grè, aten-
dant quelque autre chose plus gràde,
& par auanture vn embellissement &
ornomèt plus grād de ceste icy, qui n'a
peu pour la premiere fois estre intro-
dicte en nostre lāgue sans grādepeine.

Aduertissement.

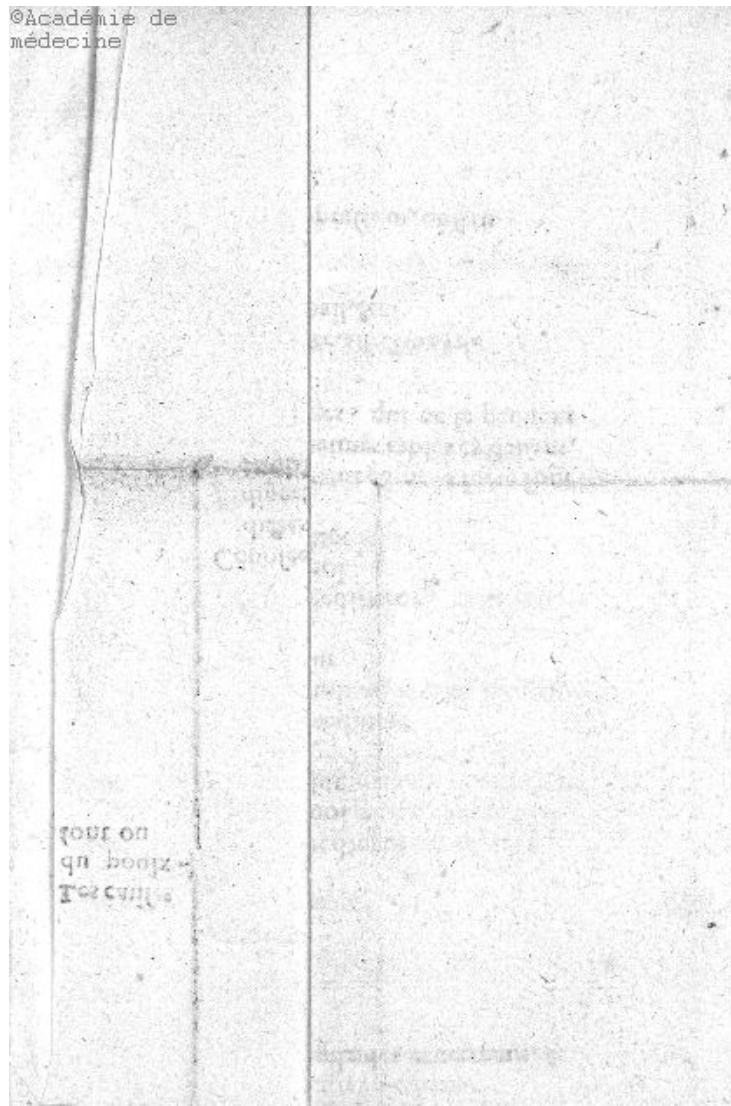
GALIEN à tiré des enseignemens susdits, le moyen
de discerner & cognoistre les fiebres les vnes des au-
tres. Voyre des le premier acces, disant que les symptomati-
ques ou accidentaires ont vne dureté de pouls, pour autant
quelles procedent d'inflammation, laquelle cause, comme dict
est, vne dureté à l'artere: Ce que n'aduient aux fiebres ef-
fentielles, desquelles les ephemerres ou diaires sont distin-
guées des Heltiques en ce que elles ont le pouls grād, Sebe-
ment, soudain à cause de l'usage auomèt. Les Heltiques au
contraire petits, debilles, tardifx, pour la grande intempe-
rature du cuer: & par consequent faiblesse de la faculté
vitalle, par laquelle faiblesse & tardineté elles sont aus-
separées des humorales, & sont distinguees lesdites fie-
bres diaires des humorales en ce qu'elles ont vne harmo-
nie esgalle, vne mesme espace de temps en l'eleuation &
abbaisement de l'artere. Au contraire les humorales font
vne harmonie inegalle assauoir l'abbaisement de l'artere
plus soudain que l'eleuation, pour l'excision des excrement
fuligineux, qui ne sont point aux diaires. Or les humorales
sont ainsi distinguees les vnes des autres. Les bilieuses font
les pouls plus grands, Sehemens, soudains, & frequés que les
phlegmatiques & melācoliques: Et lesdites melācoliques
plus grands, Sehemens, & soudains, mais moins frequans ou
plus rares que les phlegmatiques. Nous laisserons les canfes
aux doctes, qui seroynt icy longues à reciter & pource que
les pouls des fiebres Simaches apprehent fort de ceux des

billieuses grands, Sehemens soudains, frequens. Il sera plus certain les distinguer par autres signes, que par le poulx. Des mesmes enseignemens Galien a tiré, quel doit estre le poulx en certaines maladies, cōme en la pluresie. En poulx scyant, dux purullans, & phisiques. En poulx hectique. Aux pulmoniques. En poulx grand, mol, frequent, d'inegalité pluricelle, & singuliere, faible dict il mais mal à mon iugement si ce n'est que la faiblesse de la faculté le rendent aussi petit. Car le poulx ne peut estre grand & faible ensemble pour les causes deuant dictes. En phrenesie. En poulx petit, Sehement, tardif, dur fort, frequen, & quelques fois conuulsif, & inegal. En paralyse petit, faible, tardif, inegal: quelques fois frequent, autres fois rare. Au commencement de Squinance grand, ondeux. Et en grāde oppresion petit, & frequent. En l'orthopnee Sehemente le poulx faible, & defficiant: & quand le patient est près de mort fort frequent, & debille. En suffocation de matrice conuulsif & rare. Que s'il y a danger de mort frequent, inegal, confus, & defficiant. En douleur d'estomac prouenant de seule oppresion petit, faible, tardif, rare. Mais prouenant d'oppresion conioincte avec morsure, vomissement, deffillance de cuer, & semblables petit, faible, visse, & frequent. En l'hydropisie vniuerselle. En poulx mol, & ondeux. Aux autres hydropisies du ventre petit, dur et, & frequent. Tel en la jaunisse sans fiebure. Mais pource que la complication des maladies, les diuers temps d'icelles, & les diuers symtomes changent fort les poulx, il est bien difficile d'assigner. En certain poulx aux maladies, & icelles cognoistre par le moyen du poulx. Parquoy vaut mieux en auoir certaine cognoissance par autres signes: puis iuger de la grādeur, difficulte, & danger de dictes maladies par la diuersité du poulx, qu'on y trouuera suruāt les presages, qui en sont escrits, moyennant l'ayde de Dieu auquel soit toute gloire, & honneur eternellement.

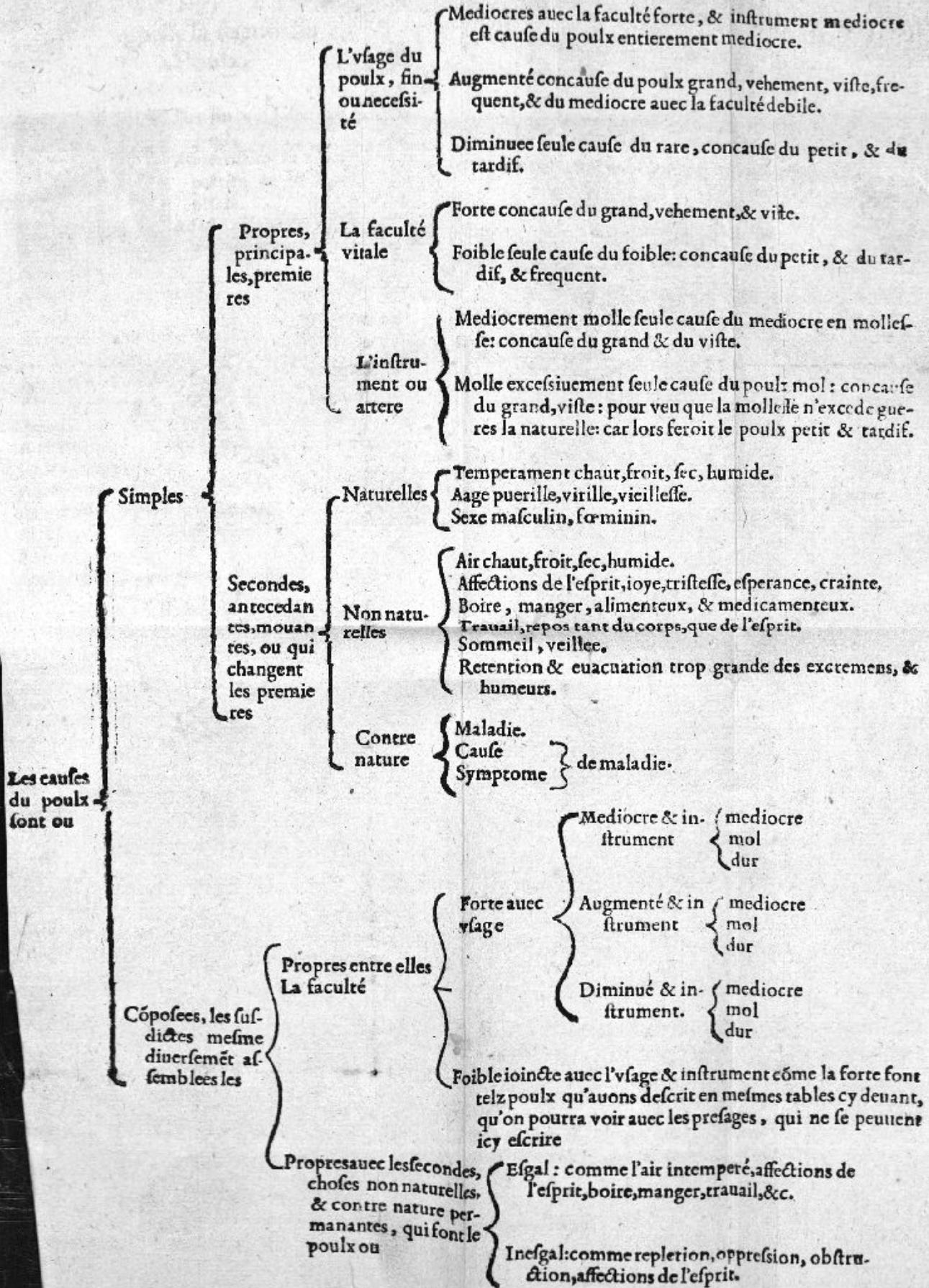
La premiere table est des differences & noms du poulx, qui se doit mettre apres la page, 56.

La secōde table de la cōplication ou cōbination des propres causes, se doit mettre apres la page, 88.

La derniere contenant les diuisions de toutes les causes se met apres la presente page, 104.



LES CAUSES ET PRESAGES DV POULX.





LA TABLE DV
PRESENT LIVRE,
appellé la science du
Poux.



Bus du vulgaire en l'artere page,	70
Aduertissement touchant les parties de la science du poux.	6
Aduertissement de la longueur du poux.	14
Aduertissement du poux refrappât ou dicrote.	41
Aduertissement pour chercher les causes du poux non naturel.	61
Aduertissement des poux bruyans chauds, froigs, plains, vuides, tremblans.	27
Aduertissement du poux hectique.	48
Aduertissement de l'ordre periodique.	54
Aduertissement des complications du poux.	88
Aduertissement pour la cognoissance des liebures, & autres maladies.	103
Affection de l'Esprit. 8. Complicees.	89
Affinité du poux fort avec le dur.	11
Air change l'usage, artere, & faculté.	79
Amour change le poux.	81
Arteres conduits de l'esprit vital.	60. 66. 73
	Cau

Causes des poulx, leur diuision.	58
Causes diuerfes d'vn meſme effect	74
Causes ſecondes du poulx	74
Causes de l'eſleuation & abaiſſement des arteres.	60
Causes pourquoy le poulx eſt plus frequent aux femmes qu'aux hommes, & en enfance qu'aux autres aages contre Galien.	77
Causes des maladies.	86
Causes permanantes & tranſitoires.	89
Choses naturelles.	75
Choses non naturelles.	78.79
Choses contre nature trois. 85. debilitent la faculté.	86.87
Chose requiſe pour bien cognoiſtre le poulx.	10
Comparaiſon des poulx.	49. 50
Comme le temps, & pays changent le poulx.	79
Compoſition des causes.	87.88.89
Cœur ſource de la chaleur naturelle.	66
Confuſion des inequalitez. 49. & 55. les causes & preſages.	99
Deffinition du poulx.	3
Description de la ſcience du poulx. 3. Sa diuision en deux parties non quatre, & pourquoy.	6
Diagnoſtique, ſa deſcription, office, & etymologie.	7
Diastole, & Syſtole du cœur & arteres.	66
Difference du poulx dur & vehement.	21
Difference du poulx fort & ſon mediocre.	15
Diuision du poulx.	7
Entre deux mouuement contraires ſejour.	23
	Epilog

Epilogue des simples causes du poulx.	87
Equalité du poulx.	28
Exercice requis pour bien cognoistre le poulx.	8
Exercice change le poulx.	83
Excremens fuligineux, 60. retenus changent le poulx.	85
Faculté vitalle forte & foible, les causes & signes.	67.
Frequence du poulx.	22
Frequence du poulx recompense la grandeur & vitesse.	63
Galien & autres notez.	27.88
Harmonye ou rhyme du poulx. 19. ses causes, & presages.	101
Harmonye esgalle & inesgalle.	20
Inequalité du poulx. 28. sa diuision.	29
Inequalité plurielle esgalle & inesgalle.	30
inesgalle	31
Inequalité singuliere. 35. sa diuision. 36. en vne mesme partie de l'artere. 36. en diuerses parties de l'artere. 40. ses causes, & presages.	94
Inequalité au corps de l'artere. 42. les causes, & presages.	96
Inequalitez composees.	43
Larrecin & autres fautes changent le poulx.	81
Le temps auquel faut toucher le poulx naturel.	9
L'ordre qu'il faut garder en la contemplation du poulx.	14
Maladie change le poulx.	85
Memoire du poulx naturel requise.	12
Mollese du poulx.	21
	Moyen

Moyen de discerner le poulx en tout aage, sexe, temperament, temps & pays.	76
Myures. 30. leurs causes & presages.	93
Myures deffailans.	30
Myures parmanans.	31
Mymres reciproques.	31
Myures en vn seul poulx. 40. leurs causes & presages.	95
Ordre absolu, en espece, & periodique.	52
Ordre d'inequalité. 49. & 51. les causes & presages.	99
Ordre n'est au poulx sans inequalité.	50
Poulx caprizant. 38. 45. ses causes & presages.	97
Poulx conuulsif. 47. sa cause & presage.	98
Poulx deffailant reciproque. 33. ses causes & presages.	92
Poulx esleué ou bossu.	40
Poulx esgaux & inegaux.	29
Poulx fort & foible. 14. &c. son affinité avec le dur. 15. sa difference avec son mediocre. 15. 88. les causes. 67. les presages.	68. 69
Poulx formicant. 48. sa cause & presage.	98
Poulx frequent & rare.	25
Poulx grand & petit.	11
Poulx hectique.	48
Poulx intermittent. 33. ses causes & presages.	92.
Poulx interrompu en vne mesme esleuation. 37. ses causes & presages.	74
Poulx mediocre en force prouient de la faculté forte, contre Galien.	88
Poulx mol & dur. 21. sa difference avec le vehement. 21. leurs causes & presages.	71
	Poulx

T A B L E.

Pouls naturel. 7. reigle des autres.	3
Pouls ondeux. 44. ses causes & presages.	97
Pouls refrappant. 38. ses causes & presages.	94
Pouls sciant. 42. 46. ses causes & presages.	97
Pouls survenant. 34. ses causes & presages.	93
Pouls variable en course. 36. ses causes & presages.	64
Pouls vermicant. 45. ses causes & presages.	97
Pouls viste & tardif. 18. difficiles a cognoistre.	18
Pouls vieilliant ou dardé. 47. ses causes & presages.	97
Presages se tirent des causes.	6. 57
Presages des pouls inesgaux sans nom.	92
Prognostique, la definition & etymologie.	57
Qualité & quantité des alimens, & medicamens changent le pouls.	44
Quatre temps en chacum pouls.	23
Reigle pour l'accroissement du pouls en diverses dumentions.	13
Relation en tous pouls.	49
Reueillement change le pouls.	82
Rhyme ou harmonie.	19
Seiours au pouls, deux.	23
Sommeil changent le pouls.	82
Symptomes quels changent le pouls.	86
Temps au pouls quatre.	23
Veillee change le pouls.	82. & c.
Vitesse du pouls.	17
Vsage du pouls triple, ses causes & presages.	59. & c.
Vsage augmenté, ses causes & presages.	62. 63
Vsage diminué, ses causes. 64. ses presages.	65.
causes de son changement.	75

F I N.

Au lecteur.

Outre ce qu'en toutes premières impressions il est fort difficile, qu'il n'y aye quelques fautes, il est advenu par nécessité, que le correcteur a esté tiré aux champs d'ou sont suruenues quelques fautes tant en l'orthographe, que distractions, & certains mots laissés, ou changés: côme en la page 49. ligne 7. il faut lire (*ils sont par comparaison*) la ou le (*par*) est laissé, & en la page 60. ligne 15. faut lire passage au lieu de presage. Parquoy nous te prions, amy lecteur, supplier aux autres fautes commises en l'impression que nous laissons pour briefuete.

**Acheué d'Imprimer le vintcinquiés-
me iour du mois de Mars,**

1 5 6 8.